

INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANS DE PARÍS  
DOCUMENTS PER L'ESTUDI DE LA LENGA OCCITANA  
N°97

TITO ZANARDELLI

# ESSAI DE GRAMMAIRE DU DIALECTE LABASTIDIEN (ARIÈGE)

## ESSAI DE GRAMMAIRE

DU DIALECTE LABASTIDIEN (ARIÈGE)

COMPARÉ AVEC L'ANCIEN PROVENÇAL ET LE CATALAN ORIENTAL

---

Les éléments qui m'ont permis d'entreprendre cette étude sur un patois du midi de la France, le patois de La Bastide, village situé tout près d'Ax dans l'arrondissement de Foix, m'ont été fournis par un habitant de la localité, M. S. Looren, très versé dans son idiome maternel, tel qu'il se parlait il y a trente ans.

C'est à l'aide de connaissances puisées directement dans les publications modernes et partout ailleurs, plutôt que dans les *Etudes* de M. A. de Bofarull et de M. Milá y Fontanals, que je suis parvenu à m'outiller convenablement pour parler du catalan. Ce dernier auteur s'est surtout appliqué à déterminer la prononciation des lettres, et même sous ce rapport il est loin d'être complet.

J'ai utilisé, pour l'ancien provençal, autant que cela peut se faire, le modeste *Résumé de Grammaire romane* de Raynouard et les maigres traités de Raimon Vidal et Ugues Faidit, revus et corrigés par F. Diez, le comte Galvani, Gaston Paris, Adolf Tobler, P. Meyer, C. Chabaneau et J. Bauquier.

A vrai dire, cette lecture ne m'a pas appris grand'chose et les dites cor-

EDICION ORIGINALA IN « LANGUES ET DIALECTES »,  
BRUXELLES, A. DE NOCÉE, 1891.  
DOCUMENT DINS LO MAINE PUBLIC NUMERIZAT PER GALLICA.

## Documents per l'estudi de la lenga occitana

DAUS LIBRES DE BASA NUMERIZATS E BETATS A  
DISPAUSICION SUS UN SITE UNIQUE.

ÓUCITAN, OUCITAN (l.), ANO (b. lat. occi-  
tanus), adj. et s. t. littéraire. Occitain, aine,  
Occitanien, Languedocien, ienne, Méridional,  
ale, v. *Miejournau*. R. *oc*, *lengo d'oc*.

ÓUCITANIO, ÓUCITANIE (m.), OUCITANIO  
(l. g.), (b. lat. *Occitania* 1370), s. f. Occitanie,  
nom par lequel les lettrés désignent quelque-  
fois le Midi de la France et en particulier le  
Languedoc, v. *Lengadò*, *Miejour*.

Vinimos de la tiranno,  
Se vénon dins l'Occitanio.

J.-A. PEYROTIES.

Salut, o bello Oucitanié !

F. VIDAL.

Le mot *Occitania* ou *patria linguæ Oc-  
citaneæ* est la traduction usitée dans les actes  
latins des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles pour désigner la  
province de Languedoc. R. *Oucitan*.

DES OUVRAGES FONDAMENTAUX NUMÉRISÉS ET MIS À  
DISPOSITION SUR UN SITE UNIQUE.



MESA EN LINHA PER :  
IEO PARÍS

[HTTP://IEOPARIS.FREE.FR](http://ieoparis.free.fr)

# ESSAI DE GRAMMAIRE

## DU DIALECTE LABASTIDIEN (ARIÉGE)

COMPARÉ AVEC L'ANCIEN PROVENÇAL ET LE CATALAN ORIENTAL

---

Les éléments qui m'ont permis d'entreprendre cette étude sur un patois du midi de la France, le patois de La Bastide, village situé tout près d'Ax dans l'arrondissement de Foix, m'ont été fournis par un habitant de la localité, M. S. Looren, très versé dans son idiome maternel, tel qu'il se parlait il y a trente ans.

C'est à l'aide de connaissances puisées directement dans les publications modernes et partout ailleurs, plutôt que dans les Etudes de M. A. de Bofarull et de M. Milá y Fontanals, que je suis parvenu à m'outiller convenablement pour parler du catalan. Ce dernier auteur s'est surtout appliqué à déterminer la prononciation des lettres, et même sous ce rapport il est loin d'être complet.

J'ai utilisé, pour l'ancien provençal, autant que cela peut se faire, le modeste *Résumé de Grammaire romane* de Raynouard et les maigres traités de Raimon Vidal et Ugues Faidit, revus et corrigés par F. Diez, le comte Galvani, Gaston Paris, Adolf Tobler, P. Meyer, C. Chabaneau et J. Bauquier.

A vrai dire, cette lecture ne m'a pas appris grand'chose et les dites corrections, qui portent exclusivement sur la partie lexicographique des livres

mentionnés, ne m'ont point parues toutes et toujours bien opportunes. Telle est, par exemple, celle de *femnis* pour *fennis* (*Romania*, 2<sup>e</sup> vol. p. 343), la suppression de l'*m* pouvant s'expliquer par les formes du provençal moderne et la signification d'*efféminé* étant tout proche de *debilis*.

De son côté, M. Camille Chabaneau avait déjà dit à ce propos : « Fenis = *debiles* est une glose confirmée par un passage d'un texte publié depuis les remarques de M. Tobler. Voyez le *Bulletin de la Société des anciens textes*, I, 61 : E fonc tan caytieus e tan dessembtatz e tar fenis que anc nos poc soffrir. » C'est donc l'idée d'*exténué* et non comme le suppose M. Tobler, celle d'*efféminé* que traduit ce mot. Mais d'où vient-il? D'après sa place dans le dictionnaire, il devrait correspondre à un type latin en *inus* ou *is(s)us*. Mais c'est peut-être tout simplement le participe passé de *fenir*, pris au sens où nous l'employons souvent encore, et introduit ici sous cette forme, soit par erreur, soit plutôt par l'effet d'une licence déjà généralement admise. Cf. *Croisade albigeoise*, v. 6455 :

Que los mortz els fenis metau els monimens.

(*Romania*, V. 6, p. 139.)

Du mémoire de M. Stengel, sur ces mêmes traités, je n'ai pu rien tirer, car je n'en connais que le titre.

Je n'ai pas non plus étudié à la source et dans leur entier les traités contenus dans le recueil signalé autrefois par Jaime de Villanova en son *Viaje litterario à la iglesia de España* et dont on a trouvé une copie au ministère de *Fomento* à Madrid. Mais je m'en console, en partie, car M.-P. Meyer, qui a eu l'occasion de les étudier, a trouvé qu'ils n'ont pas la valeur qu'on leur avait supposée.

Enfin, l'*Exposé sommaire des flexions* qui accompagne *La passion du Christ*, poème provençal édité par M. E.-L. Edstrœm, n'est pas, toujours d'après M.-P. Meyer, exempt d'erreur et n'offre aucun fait qui ne soit connu. Je me suis donc dispensé de le lire.

En attendant la publication du grand dictionnaire de langue d'oc, dont M. M.-P. Meyer est toujours occupé à rassembler les matériaux, ainsi que celle d'un dictionnaire de l'occitanien moderne, plus complet et plus méthodique que celui de M. Mistral, j'ai mis, naturellement, à contribution les dictionnaires surannés de Rochemure et de Raynouard, un peu rajeunis par Alphonse Blanc.

Mais c'est surtout aux gloses et aux glossaires, accompagnant les textes récemment découverts ou nouvellement réédités dans les revues, que je suis redevable de mon imparfaite initiation à la langue provençale. La *Chrestomathie provençale* de M. Bartsch, avec son répertoire de mots et son tableau sommaire de flexions, m'a été aussi d'un grand secours.

J'avoue humblement que pour la notation des sons j'aurais dû dresser tout d'abord le tableau des phonèmes existant en patois et indiquer comment on doit les rendre, soit quand ils sont combinés ensemble, soit quand ils sont pris chacun séparément; mais des impossibilités typographiques et d'autres m'ont obligé de prendre, encore une fois, comme point de départ les lettres françaises, malgré leur valeur équivoque. Je ne m'en sépare que pour marquer l'*l* mouillée, comme en provençal, par *lh*, et l'*n* mouillée, comme en catalan, par *ny*.

On objectera que cette méthode n'est pas rigoureusement scientifique, mais on m'accordera, en revanche, qu'il n'en est pas tout à fait de même quand il s'agit d'un essai de grammaire comparée et surtout d'un essai comme celui-ci où il manquait souvent les termes mêmes de comparaison; inconvénient qui a écarté tout autre préoccupation et auquel j'ai dû, tant bien que mal, obvier.

Il sera temps, au moins je l'espère, de réparer cette négligence, un peu volontaire et un peu involontaire, quand je publierai des notions de phonétique sur cet intéressant patois dont j'explique, aujourd'hui, à grandes lignes, dans chacune de ses catégories, le mécanisme grammatical.

## GÉNÉRALITÉS SUR LES VERBES

Les verbes auxiliaires *être* et *avoir* sont quadruplés en catalan, comme en espagnol. Le verbe *être* se dédouble en *ser* ou *esser* et *estar*; le verbe *avoir* en *haver* et *tenir*.

Tous les quatre sont des verbes auxiliaires, si l'on considère la possibilité d'être tels; mais il n'y en a que deux qui le sont régulièrement : *haver* et *ser*.

*Tenir* et *estar* ne le sont, au contraire, qu'éventuellement, étant données certaines conditions qui se rapportent surtout à la signification et à la nature des mots auxquels ils sont associés. A part cela, ils sont employés dans un sens absolu.

Pour être mieux compris, je dirai qu'en catalan comme en espagnol, le verbe *estar* relève de ses fonctions le verbe *ser* toutes et quantes fois qu'il indique la place occupée par le sujet, une qualité qui ne soit pas inhérente à ce dernier, un état accidentel et une action qui n'est pas achevée ou qui ne modifie pas la manière d'être de l'objet qui la subit.

Exemples : *Ahont estarà mi amich* (où sera mon ami?); *està febrós* (il est févreux); *estic indolent* (je suis indolent); *no estiguis nerviós* (ne sois pas nerveux); *estaba en plena convalescencia* (il était en pleine convalescence), etc.

Cependant, avec moins de rigueur qu'en espagnol, il est permis, dans la pratique, de déroger à cette règle. Aussi dit-on, par exemple, comme en français et en labastidien : *ets à casa tèva* pour *estàs à casa tèva* (tu es dans ta maison).

Le verbe *tenir* pour *haver*, est employé absolument quand il se rapproche, par le sens, de posséder : *tinch marit* (j'ai un mari); *tens pòr?* (as-tu peur?); *tenia molt bona veu* (il avait une très bonne voix).

Mais le verbe *tenir* remplace parfois le verbe *haber*, en jouant le rôle de simple auxiliaire, pour affirmer énergiquement l'action exprimée par le participe. Exemple : *tinch assegurado* (j'ai assuré).

En labastidien, comme en français, *habé* (avoir) et *ser* (être) sont les

seuls auxiliaires possibles, tandis que *teni* et *está* sont traités comme des verbes ordinaires.

Il y a plus, le verbe *estar*, dont j'ai reconstitué théoriquement la conjugaison, est devenu en patois un verbe défectif.

Une autre différence à marquer entre le catalan et le labastidien est celle-ci, qu'en labastidien, dans les temps composés, *ser* peut être son propre auxiliaire : *son estat, as estat, es estat*, etc., ce qui n'a pas lieu en catalan où le verbe *ser* se conjugue avec *haver* : *he sigut, has sigut, ha sigut*, etc. Cependant, on dit aussi, en labastidien : *hei estat, has estat, ha estat*, etc.

*Haver*, en catalan, différemment qu'en français, est le verbe auxiliaire non seulement des verbes actifs, mais des verbes neutres, impersonnels et pronominaux. Il est donc le verbe auxiliaire par excellence. Exemples : *havia sortit de casa* (il était sorti de la maison); *nos havem posat de renglera* (nous nous sommes mis en ligne); *l'afany de riurer s'havia apoderat de el* (l'envie de rire s'était emparée de lui).

Les verbes *tenir* et *haver* sont employés souvent en catalan pour *déurer* (devoir) : *tinch de dirte* (je dois te dire); *hem de fer* (nous devons faire). En labastidien, seul le dernier se prête à cette acception. Exemples : *hei a te dire* (je dois te dire); *hacem á fa* ou *debem fa* (nous devons faire).

Le verbe *tenir* sert à former ou à remplacer certains adverbes : *aqui tens* (voici, voilà), *aqui heu* (idem), *aqui la tens* (la voici).

Le verbe *véurer* (vouloir), sous sa forme ancienne, concourt aussi à produire des adverbes : *vétel aqui, vetaqui* ou *vet aqui, vet allá, vetho allá, veus aqui, veus allá, veuho allá*, qui tous ont à peu près la signification de *voici* ou de *voilà*.

Nous verrons plus loin que le verbe *véurer* se prête aussi à former des pronoms indéfinis.

Les verbes *haver* et *ser* sont souvent sous-entendus en catalan : *després d'escrito y corretgida la carta* (après avoir écrit et corrigé la lettre) pour *després d'haver*, etc.; *quan cridat en consulla* (quand il était appelé en consultation) pour *quan era cridat en consulla*.

L'emploi du tour actif pour le passif, en connexité avec cette suppression, règne aussi sans partage dans le domaine catalan. Exemple : *després de casarse* (pour *ser casada*) *la filla, ixen lo gendres* (après que la jeune fille est mariée, les prétendants [littér. *gendres*] se présentent.)

Cette construction, du reste, était connue par l'ancien français. Voici des

exemples puisés dans Watriquet de Couvin, trouvère belge : *en point de cueillir*, c'est-à-dire *d'être cueilli* :

Ypocrisie et Rapine  
Sont jugiés à *escorcier* (pour à être *escorcies*) ;

Ainz son en lui touz bien repris  
Pour celui garder *de sorprendre* (*d'être surpris*)  
Cui il veult en sa garde prendre.

En catalan, le verbe *estar* et le verbe *anar* (aller), suivis d'un gérondif, expriment la durée et le développement de l'action.

Exemples : *m'está compromentant* (il est en train de me compromettre) ; *á mesura que anava pujant* (à fur et mesure que je montais) ; *anaban eixint* (ils sortaient) ; *va plovent* (il pleut), etc.

Ce trait grammatical n'est pas inconnu au labastidien ; mais, pour des raisons auxquelles n'est peut-être pas étrangère l'influence du français, il est restreint au verbe *anar* et encore grâce à l'intervention de la préposition *en*. Exemple : *la inflamaciou anavo en aumentan* (l'inflammation allait en augmentant).

Le verbe *anar* sert également à former en catalan un passé paraphrastique égal au passé défini et ce qu'on peut appeler le futur imminent : *Vaig preguntar* (je demandai) ; *vaig à fer* (je vais faire). Dans ce cas, on intercale prudemment la préposition *à* pour éviter toute confusion entre le passé et le futur.

Pour former ce passé défini, on emploie les personnes suivantes : au sing. *vaig* ou *vas* ou *vareig*, *vas* ou *vares*, *va* ; au plur. *vàrem* ou *vam*, *vàreu* ou *vau*, *vàren* ou *van*.

*Quedar* (rester) pour *ser* ne se rencontre que dans le catalan. Exemples : *quedá condemnat* (il fut condamné) ; *en menos de tres horas queda despatxada* (en moins de trois heures, elle fut épuisée), phrase qui se traduit en patois : *en menos de tres horas fusquet* (fut) *epuisado* ou *distribuido*.

Les verbes *acabar* (achever) et *venir*, — ce dernier comme en français — servent à former en catalan une sorte de temps paraphrastique exprimant un passé tout récent. Exemples : *s'acaba d'estrenar* (il vient d'être étrenné) ; *una tarde que venia de visitar un malalt* (un soir qu'il venait de visiter un malade).

Dans ce cas, le verbe *beni* (venir) est seul employé en labastidien : *beni de le beze* (je viens de le voir).

Les verbes impersonnels, en catalan, comme dans le patois auquel je compare cet idiome, n'ont pas de sujet apparent. Exemples en catalan : *plou* (il pleut); *neva* (il neige); *fa clars de lluna* (il fait clair de lune), *trona* (il tonne). Exemples pour le labastidien : *cal estre bou* (il faut être bon).

La formule impersonnelle *il y a* se traduit dans les deux idiomes par *hi ha*. Différemment qu'en espagnol, la particule adverbiale se répète, en catalan, à tous les temps : *hi havia* (il y avait); *hi haura* (il aura); mais, comme en espagnol, le verbe ne s'accorde pas avec le complément. Exemples : *hi ha cosas vellas que valen més que las novas* (il y a de vieilles choses qui valent mieux que les nouvelles); *hi ha molts mods de matar pusses* (il y a plusieurs manières pour tuer les puces).

Les verbes fréquentatifs se forment en catalan, entre autres, par les terminaisons *-onar*, *-ironar*, *-ejar*, *-onejar*. Exemples : *saltironar* (sautiller); *saltironejar* (faire des petits bonds); *sondejar* (sonder); *canjonejar* (chansonner).

En labastidien, les fréquentatifs sont affectés par d'autres terminaisons qui formeront l'objet d'une étude spéciale.

Les infinitifs perdent l'*r* final, non seulement dans le labastidien, ce qui est assez naturel en tant que patois, mais aussi dans le catalan littéraire : *encendre* (allumer) pour *encéndrer*; *prendre* pour *péndrer*; *rire* pour *riurer*; *tenir* pour *tenir*; *voir* pour *véurer*, etc.

La plupart des faits, consignés dans ces recherches sur le verbe, se produisent dans l'ancien provençal, les uns à l'état rudimentaire, les autres à un stade plus avancé.

L'emploi du verbe *estar* ou *istar* au lieu de *esser*, pour désigner la manière de l'action ou le degré de la qualité attributive, est bien caractérisé ainsi que le démontrent des exemples puisés à différentes sources.

Dans la *Traduction du liber scintillarum de Bède* : « Johans l'apostols dis deus es charitatz, e qui *estai* en charitat *estai* en deu et deus en lui. »

Dans une chanson de Peire Vidal, d'après la leçon de M. P. Meyer :

E s'eu agues caval adreit corsier,  
Suas s'estes lo reis part Balaguer  
E dormis se planamen e suau.

Dans le prologue d'un ancien poème inconnu, édité, pour la première fois, par M. P. Meyer :

Car trastotz sabers es perduz  
Qu[es] estay ades escondutz.

La conjugaison du verbe *anar* et principalement du verbe *estar* avec le gérondif, date aussi de très bonne heure.

Je cite, à ce propos, un vers assez connu (tel qu'il a été revu et corrigé par M. P. Meyer) du *Poème de Boèce*, dont on place la composition vers la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, et, poussant les choses plus loin, même avant 950 :

E granz k[a]denas que l'estan apesan.

Puis, un autre vers, tiré d'une *Prière à Notre Dame de Sept douleurs*, dont on fait remonter la composition au delà des dernières années du XIV<sup>e</sup> siècle :

Per so, dompna, te vau pregan. (*Romania*, I, 413.)

On peut ajouter les exemples déjà parus dans la *Grammaire romane* de Raynouard : *No i anes doptant* (n'y allez doutant, ne doutez pas); *irai planhen* (j'irai plaignant, je me plaindrai); *van disen* (ils vont disant, il disent).

Le passé paraphrastique, au moyen du verbe *anar*, comme en catalan, se retrouve aussi dans les anciens textes, le provençal employant pour cela non seulement le présent de l'indicatif, mais le parfait défini lui-même, emploi qui explique et qui a, peut-être, précédé l'autre.

*Roman de Tersin* : « *L'ancran rendre* (la villa) tan forta que si monstrava comma imprenabla. »

*Idem* : « *Jaume qu'era seignour de Fretta va advertir Carlemayna.* »

Le verbe *anar* est employé à plusieurs reprises comme auxiliaire au sens du prétérit dans le *Roman de Blondin de Cornouailles*, ce qui n'est fait pour étonner personne, car, au dire de M. P. Meyer, l'auteur semble un Catalan qui se serait efforcé d'écrire de son mieux en provençal. Voici quelques passages où figure *anar*, employé de la sorte, passages négligés par M. P. Meyer :

Adonc Brandin s'en va(n) entrar,  
En sella orta s'en va annar.

Adonch elas s'en *van annar*  
Vers Blandin e *van li sonnar*

Devers Blandin s'en *va annar*  
E tan gran colp ly *va donar*  
Che tot lo scut li a romput.

Trestot lo cor li *va fallir*.  
E a chi s'*anet esmortir*  
Tantost la testal(i) *va levar*, etc., etc.

La variante résultant du passé défini de *anar* en combinaison avec un infinitif s'y trouve aussi, comme dans le *Roman de Tersin* et ailleurs :

Enmentre che el si dormia  
E reysidar non si podia,  
*Aneron venir* doas donsellas.

La formule impersonnelle *il y a*, à part l'orthographe, est telle qu'on s'aperçoit de suite qu'elle a servi de modèle à celle des idiomes congénères.

*Roman de Tersin* : « *y avia* del regne de Carlemayne » (il y avait, etc.).

*Idem* : « *'en y avia* 300 de morts et 200 de nafrants » (il y en avait, etc.).

Et maintenant, voici le tableau flexionnel des verbes catalans et labastidiens mis en regard les uns des autres.

## VERBES AUXILIAIRES

CATALAN

LABASTIDIEN

### INFINITIF

haver

habé

### INDICATIF PRÉSENT

*Sing.* He ou hi ou haig

*Sing.* hei

has

has

ha

ha

CATALAN

LABASTIDIEN

*Plur.* havem ou hem  
haveu ou heu  
han

*Plur.* habem  
habez  
han

IMPARFAIT

*Sing.* havia  
havia  
havia

*Sing.* habioï  
habios  
habio

*Plur.* haviam  
haviau  
havian

*Plur.* habiam  
habioz  
habion

PARFAIT DÉFINI

*Sing.* haguí ou vaig haver  
haguéres ou vas haver  
hagué ou va haver

*Sing.* hawewi ou hawebi  
hawewes ou hawebes  
hawet ou hawebet ou hawewet

*Plur.* haguérem ou várem haver  
haguéreu ou váreu haver  
haguéren ou váren haren

*Plur.* hawewem ou hawebem ou hawérem  
hawewez ou — hawerez  
hawewen ou — haweren

FUTUR

*Sing.* haüré  
haürás  
haürá  
*Plur.* haürém  
haüréu  
haürán

*Sing.* haürei  
haürás  
haürá  
*Plur.* haürém  
haüréz  
haürán

CONDITIONNEL

*Sing.* haüria et haguera  
haürias  
haüria  
*Plur.* haüriam  
haüriau  
haürian

*Sing.* haürioï  
haürios ou harios  
haürio  
*Plur.* haüriom  
haürioz ou haüriez  
haüriom

CATALAN

LABASTIDIEN

IMPÉRATIF

*(manque en catalan)*

*Sing.* . . . . .

*Plur.* hajem

habez

SUBJONCTIF PRÉSENT

*Sing.* haja *ou* haji

*Sing.* haujo

hajas

hajos

haja

haujo

*Plur.* hajam

*Plur.* hajem

hajau

haujez

hajan

haujen *ou* haujan

IMPARFAIT

*Sing.* hagués *ou* habés, haguéra *ou* habéra

*Sing.* hawéssi

haguésses

hawéssos

hagués

hawéssos

*Plur.* haguéssem

*Plur.* hawéssem

haguésseu

hawéssez

haguéssen

hawéssen *ou* hawésson

PARTICIPE PRÉSENT *ou* GÉRONDIF

haven

haben

PARTICIPE PASSÉ

hagut

haïout

---

INFINITIF

tenir

teni

INDICATIF PRÉSENT

*Sing.* tinch

*Sing.* teni

tens

tenes

té

ten

CATALAN

LABASTIDIEN

*Plur.* tenem *ou* tenim  
teneu *ou* teniu  
ténen

*Plur.* tenem  
tenez  
tenen

IMPARFAIT

*Sing.* tenia  
tenias  
tenia

*Sing.* tenioï  
tenios  
tenio

*Plur.* teniam  
teniau  
tenian

*Plur.* teniam  
tenioz  
tenion

PARFAIT DÉFINI

*Sing.* tingué *ou* vaig tenir  
tinguéres *ou* vas tenir  
tingué *ou* va tenir

*Sing.* tenguéwi  
tenguéwes  
tenguéwet

*Plur.* tinguérem *ou* várem tenir  
tinguéreu *ou* váreu tenir  
tinguéren *ou* váren tenir

*Plur.* tenguéwem *ou* tenguérem  
tenguéwez *ou* tenguérez  
tenguéwen *ou* tenguéren

FUTUR

*Sing.* tindré  
tindrás  
tindrà

*Sing.* tendréi  
tendrás  
tendrà

*Plur.* tindrém  
tindréu  
tindrán

*Plur.* tendrém  
tendréz  
tendrán

CONDITIONNEL

*Sing.* tindria  
tindrias  
tindria

*Sing.* tendrioï  
tendrios  
tendrio

*Plur.* tindrian  
tindriau  
tindrian

*Plur.* tendriom  
tendrioz *ou* tendriez  
tendriom



CATALAN	LABASTIDIEN
<i>Plur.</i> som	<i>Plur.</i> sem
sòu	sez
són	soun

IMPARFAIT

<i>Sing.</i> éra	<i>Sing.</i> éri
éras	éros
éra	éro
<i>Plur.</i> éram	<i>Plur.</i> érom
érau	éroz
éran	éron

PARFAIT DÉFINI

<i>Sing.</i> fuy <i>ou</i> vaig ser	<i>Sing.</i> fusquévi
fóres <i>ou</i> vas ser	fusquéves
fóu <i>ou</i> va ser	fusqued
<i>Plur.</i> fórem <i>ou</i> vârem ser	<i>Plur.</i> fusquérem
fóreu <i>ou</i> váreu ser	fusquérez
fóren <i>ou</i> váren ser	fusquéren

FUTUR

<i>Sing.</i> seré	<i>Sing.</i> seréi
serás	serás
será	será
<i>Plur.</i> serém	<i>Plur.</i> serám
seréu	seréz
serán	serán

CONDITIONNEL

<i>Sing.</i> fòra <i>ou</i> seria	<i>Sing.</i> serioï
fòras <i>ou</i> serias	serios
fòra <i>ou</i> seria	serio
<i>Plur.</i> foram <i>ou</i> seriam	<i>Plur.</i> seriom
forau <i>ou</i> seriau	serioz
forán <i>ou</i> serian	serion

CATALAN

LABASTIDIEN

IMPÉRATIF

<i>Sing.</i> sias <i>ou</i> sigui	<i>Sing.</i> Sios
sia	.....
<i>Plur.</i> siám	<i>Plur.</i> siosquem <i>ou</i> siousquem
siáu <i>ou</i> sigueu	siosquez <i>ou</i> siousquez <i>ou</i> siouscaz
sian	.....

SUBJONCTIF PRÉSENT

<i>Sing.</i> sia	<i>Sing.</i> siosqui <i>ou</i> siousqui
sias	sioscos <i>ou</i> siouscos
sia	siosque <i>ou</i> siousque
<i>Plur.</i> siám	<i>Plur.</i> siosquem <i>ou</i> siousquem
siau	siosquez <i>ou</i> siousquez
sian	sioscon <i>ou</i> siouscon

IMPARFAIT

<i>Sing.</i> fos	<i>Sing.</i> fusquessi
fosses	fusquesses <i>ou</i> fusquessos
fos	fusquesse <i>ou</i> fusquesso
<i>Plur.</i> fossem <i>ou</i> fossim	<i>Plur.</i> fusquessem
fosseu	fusquéssez
fossen <i>ou</i> fossin	fusquessen <i>ou</i> fusquesson

PARTICIPE PRÉSENT *ou* GÉRONDIF

sen <i>ou</i> essent	esten <i>ou</i> estan
----------------------	-----------------------

PARTICIPE PASSÉ

sigut	estat
-------	-------

---

INFINITIF

estar	està
-------	------

INDICATIF PRÉSENT

<i>Sing.</i> estic	<i>Sing.</i> estec (?)
estás	estós
está	estó

CATALAN

LABASTIDIEN

*Plur.* *estam*  
estau *ou* estéu  
estan

*Plur.* *estam*  
estaz  
eston

IMPARFAIT

*Sing.* *estava*  
estavas  
estava

*Sing.* *estabi*  
estabos  
estabo

*Plur.* *estavam*  
estavau  
estavan

*Plur.* *estabom*  
estabos  
estabon

PARFAIT DÉFINI

*Sing.* *estiguí ou vaig estar*  
estiguéres *ou* vás estar  
estigué *ou* va estar

*Sing.* *estewi*  
estewes  
estewet

*Plur.* *estiguéren ou várem estar*  
estiguéreu *ou* váreu estar  
estiguéren *ou* váren estar

*Plur.* *estewem*  
estewez  
estewen

FUTUR

*Sing.* *estaré*  
estarás  
estará

*Sing.* *estarei*  
estarás  
estará

*Plur.* *estarém*  
estaréu  
estarán

*Plur.* *estarém*  
estaréz  
estarán

CONDITIONNEL

*Sing.* *estaria*  
estarias  
estaria  
*Plur.* *estariam*  
estariau  
estaria

*Sing.* *estarioï*  
estarios  
estario  
*Plur.* *estariom*  
estarioz  
estaron

CATALAN

LABASTIDIEN

IMPÉRATIF

<i>Sing.</i> está	<i>Sing.</i> estó
estigue	.....
<i>Plur.</i> estem ou estiguem	<i>Plur.</i> estequem
estau ou esteu ou estigueu	estaz
estiguen	.....

SUBJONCTIF PRÉSENT

<i>Sing.</i> estigue ou estiga	<i>Sing.</i> estequi
estigues	estequis
estigue	estequi
<i>Plur.</i> estiguem	<i>Plur.</i> estequem
estigueu	estequez
estiguen	estequen

IMPARFAIT

<i>Sing.</i> estigués	<i>Sing.</i> estequési
estiguésses	estequéssos
estigués	estequéssos
<i>Plur.</i> estiguéssem	<i>Plur.</i> estequéssem
estiguésseu	estequéssez
estiguéssen	estequéssen

PARTICIPE PRÉSENT ou GÉRONDIF

estant	estant
--------	--------

PARTICIPE PASSÉ

estat	estat
-------	-------

## VERBES RÉGULIERS

### 1<sup>re</sup> CONJUGAISON

CATALAN

LABASTIDIEN

#### INFINITIF

amar

aïmá

#### INDICATIF PRÉSENT

*Sing.* amo

*Sing.* aïmi

amas

aïmos

ama

aïmo

*Plur.* amam ou amem

*Plur.* aïmam

amau ou ameu

aïmaz

aman

aïmon

#### IMPARFAIT

*Sing.* amava

*Sing.* aïmabi

amavas

aïmabos

amava

aïmabo

*Plur.* amavam

*Plur.* aïmabòm

amavau

aïmabos

amavan

aïmabon

#### PARFAIT DÉFINI

*Sing.* amí ou vaig amar

*Sing.* aïmewi . . .

amáres ou vás amar

aïmewes

amá ou vá amar

aimed

*Plur.* amárem ou várem amar

*Plur.* aïmewem ou aïmerem

amáreu ou váreu amar

aïmewez ou aïmerez

amáren ou váren amar

aïmewen ou aïmeren

CATALAN

LABASTIDIEN

FUTUR

<i>Sing.</i> amaré	<i>Sing.</i> aïmaréi
amarás	aïmarás
amará	aïmará
<i>Plur.</i> amarèm	<i>Plur.</i> aïmarém
amarèu	aïmaréz
amarán	aïmarán

CONDITIONNEL

<i>Sing.</i> amaria	<i>Sing.</i> aïmarioï
amarias	aïmarios
amaria	aïmario
<i>Plur.</i> amariam	<i>Plur.</i> aïmariom
amariau	aïmarios <i>ou</i> aïmariez
amarian	aïmarion

IMPÉRATIF

<i>Sing.</i> ama	<i>Sing.</i> aïmo
ame <i>ou</i> ami	.....
<i>Plur.</i> amem	<i>Plur.</i> aïmem
amau <i>ou</i> ameu	aïmez
amen	.....

SUBJONCTIF PRÉSENT

<i>Sing.</i> ame <i>ou</i> ami	<i>Sing.</i> aïme <i>ou</i> aïmi
amés <i>ou</i> amis	aïmes
ame <i>ou</i> ami	aïme
<i>Plur.</i> amem	<i>Plur.</i> aïmem
ameu	aïmez
amen <i>ou</i> amin	aïmen

IMPARFAIT

<i>Sing.</i> amás <i>ou</i> amés	<i>Sing.</i> aïmássi.
amásses <i>ou</i> améssis	aïmássos
amás <i>ou</i> amés	aïmáссо
<i>Plur.</i> amássem <i>ou</i> améssim	<i>Plur.</i> aïmássen
amásseu <i>ou</i> améssiú	aïmássez
amássen <i>ou</i> améssin	aïmássen <i>ou</i> aïmásson

CATALAN

LABASTIDIEN

PARTICIPE PRÉSENT *ou* GÉRONDIF

amant

aïmant

PARTICIPE PASSÉ

amat

aïmat

2<sup>e</sup> CONJUGAISON

INFINITIF

pérdrer

pérde

INDICATIF PRÉSENT

*Sing.* perdo *ou* pert

*Sing.* perdi

perts

perdes

pert

perd

*Plur.* perdem

*Plur.* perdem

perdeu

perdez

pérden

perden

IMPARFAIT

*Sing.* perdia

*Sing.* perdioï *ou* perdio

perdias

perdios

perdia

perdio

*Plur.* perdiam

*Plur.* perdiam

perdiau

perdioz *ou* perdiaz

perdian

perdion

PARFAIT DÉFINI

*Sing.* perdi *ou* vaig perdre

*Sing.* perdewi *ou* perdebi

perdéres *ou* vás perdre

perdewes *ou* perdebes

perdé *ou* vá perdre

perdewet *ou* perdet

*Plur.* perdérem *ou* várem perdre

*Plur.* perdewem

perdéreu *ou* váreu perdre

perdewez

perdéren *ou* váren perdre

perdewen *ou* perderen

CATALAN

LABASTIDIEN

FUTUR

*Sing.* perderé  
perderás  
perderá  
*Plur.* perderèm  
perderèu  
perderán

*Sing.* perderéi *ou* perdrei  
perderás  
perderá  
*Plur.* perderém  
perderéz  
perderán

CONDITIONNEL

*Sing.* perderia  
perderias  
perderia  
*Plur.* perderiam  
perderiau  
perderian

*Sing.* perderioï *ou* perdrioï *ou* perdrio  
perderios  
perderio  
*Plur.* perderiom *ou* perederiam *ou* perdriam  
perderioz *ou* perderiaz *ou* perdriaz  
perderion *ou* perdrion *ou* perdrion

IMPÉRATIF

*Sing.* pert  
perda  
*Plur.* perdam  
perdeu  
perdan

*Sing.* perd  
.....  
*Plur.* perdem  
perdez  
.....

SUBJONCTIF PRÉSENT

*Sing.* perda *ou* perdi  
perdas *ou* perdis  
perda *ou* perdi  
*Plur.* perdem *ou* perdam  
perdau *ou* perdeu  
perdan *ou* perdin

*Sing.* perdi  
perdis *ou* perdes  
perdi *ou* perde  
*Plur.* perdem *ou* perdam  
perdez  
perden

IMPARFAIT

*Sing.* perdés  
perdèsses *ou* perdèssis  
perdés

*Sing.* perdéssi *ou* perdisquéssi  
perdèssos  
perdèsson



CATALAN

LABASTIDIEN

*Plur.* sortirem — *ou* várem sortir      *Plur.* sortisquewem *ou* sortiwe  
sortíreu — *ou* váreu sortir              sortisquewez *ou* sortiwez  
sortíren — *ou* váren sortir                sortisquewen *ou* sortiren

FUTUR

<i>Sing.</i> sortiré <i>ou</i> surtiré	<i>Sing.</i> sortiréi
sortirás	sortirás
sortirá	sortirá
<i>Plur.</i> sortirèm	<i>Plur.</i> sortirém
sortirèu	sortiréz
sortirán.	sortiran

CONDITIONNEL

<i>Sing.</i> sortiria <i>ou</i> surtiria	<i>Sing.</i> sortirioï
sortirias	sortirios
sortiría	sortirio
<i>Plur.</i> sortiriam	<i>Plur.</i> sortiriom
sortiriau	sortirioz <i>ou</i> sortiriez
sortirian	sortirion.

IMPÉRATIF

<i>Sing.</i> sorte <i>ou</i> sort <i>ou</i> surte	<i>Sing.</i> sortis
sorta	.....
<i>Plur.</i> sortam	<i>Plur.</i> sortem
sortiu	sortez
sortan	.....

SUBJONCTIF PRÉSENT

<i>Sing.</i> sorta <i>ou</i> surta <i>ou</i> sorti	<i>Sing.</i> sortisqui <i>ou</i> sorti
sortas <i>ou</i> sortis	sortisquis <i>ou</i> sortis <i>ou</i> sortes
sorta <i>ou</i> sorti	sortisqui <i>ou</i> sorti
<i>Plur.</i> sortam <i>ou</i> sortim	<i>Plur.</i> sortisquem <i>ou</i> sortem
sortau <i>ou</i> sortiu	sortisqueu <i>ou</i> sortez
sortan <i>ou</i> sortin	sortisquen <i>ou</i> sorten



On sait qu'en italien le même fait se reproduit fidèlement, avec ses restrictions, et qu'en outre, comme dans le patois labastidien, la forme simple alterne et coexiste avec la forme renforcée. Dans ce nombre entrent les verbes *mentire* (mentir); et *nutrire* (nourrir), qui font *mento* et *mentisco*, *nutro* et *nutrisco*, *menti* et *mentisci*, *nutri* et *nutrisci*, etc.

## VERBES IRRÉGULIERS

Les quelques anomalies qu'on rencontre dans la flexion verbale du catalan et du labastidien, au parfait défini et au participe passé, ne sont pas assez importantes et surtout caractéristiques pour nous autoriser à introduire dans son système grammatical la distinction des verbes à conjugaison faible et à conjugaison forte.

Cependant, si au lieu de s'arrêter seulement aux temps les plus essentiels, à ce point de vue, on se prend à considérer ses conjugaisons dans tout leur ensemble, on pourrait obtenir des classements qui, pour avoir une base plus étendue, ne seraient pas moins utiles.

En catalan, la première personne du **présent de l'indicatif** n'a pas toujours un *o* comme signe distinctif. Ainsi, par exemple, les verbes *fer* (faire), *anar* (aller), *véurer* (voir), *fugir* (fuir), prennent à la fin la syllabe inorganique *ig* : *faig* (je fais), à côté de *fas*, *vaig* (je vais), *veig* (je vois), *fuirg* (je fuis), etc.

Dans ce cas, le patois labastidien emploie, assez souvent, la voyelle organique *u* (ou). Exemples : *faü* (je fais), *baü* (je vais).

D'autres verbes adoptèrent en catalan une forme pour ainsi dire plus indépendante et individuelle. En effet, *saber* (savoir) fait *sé* (je sais), *vóler* (vouloir) fait *vull* ou *vuy*, *véurer* (voir) fait *ve* (je vois), dont *veig* n'est qu'une variante.

Le patois qui se trouve en deçà des Pyrénées est fidèle, dans ce cas, aux formes régulières : *sabi* (je sais), *boli* (je veux), *besi* (je vois).

On a déjà vu, dans la *Grammaire de l'ancien français* d'Adolphe Horning

que dans les dialectes de l'Est on trouve des formes telles que *demanc* (je demande), *commanc* et *commanch* (je commande), *quic*, (*cogito*, je pense), *tienc* (je tiens), *vienc* (je viens), *devienc* (je deviens), *vauç* (*valeo*, je vauç), etc. On croyait à tort que cet emploi du *c* était restreint aux verbes terminés par une dentale ou par un *y*, malgré l'exemple de *ainc* (*amo*, j'aime).

Sans égard à la nature de la lettre précédente, le catalan renforce aussi la finale de la première personne de l'indicatif d'un *ch*, égal à un *c*, qui tend à se placer partout et à aplanir toutes les inégalités inhérentes à la structure du type original ou survenues plus tard en vertu de la corruption phonétique.

Exemples : *cáych* (je tombe), de *cáurer* (choir); *conech* (je connais), de *conceixer* (connaître); *crech* (je crois), de *créuer* (croire); *dech* (je dois), de *déuer* (devoir); *dich* (je dis), de *dir*; *entençh* (j'entends), de *enténdrer* (entendre); *estich* (je suis), de *estar* (être, rester); *preñch* (je prends), de *péndrer* (prendre); *puch* (je peux), de *poder* (pouvoir); *responçh* (je réponds), de *respóndrer* (répondre); *solch* (latin *soleo*), de l'inusité *soler*; *trech* (je tire), de *traurer* (traire, avec la signification de tirer), etc. *Conceixer* fait aussi à l'indicatif présent : *conçixo* et même *conçixi*.

Même le verbe *ser* (être) fait au présent de l'indicatif *soch* (je suis), à côté de *sò*.

D'après Milá y Fontanals ce ne sont que les verbes en *-dre* et en *-ure(r)* qui prennent le *ch*, ce qui n'est pas tout à fait exact.

L'ancien provençal connaissait très bien le présent de l'indicatif renforcé d'un *c* ou *ch* à la première personne du singulier. Exemples : *auch* (j'ois), à côté de *aug*, *auh*, *aus*, *au*, etc.; *estauc* (latin *sto*, je suis), à côté de *estau*; *fauch*, *fach* (je fais), à côté de *fau*, etc.; *ponç* (lat. *pono*, je place); *posç*, *puesch* (je puis), à côté de *posg*, etc.; *prenc* (je prends), à côté de *preu*, etc.; *remanc* (lat. *remanco*, je reste), à côté de *remaing*, etc.; *tenc* (je tiens), à côté de *teing*, etc.; *vauç* (je vais), à côté de *vau*, etc.; *vec* (je vois), à côté de *veg*, *vei*, etc.; *venc* (je viens), à côté de *venh*, etc.

Si, à côté des formes en *c*, on ajoute celles en *h*, non précédées d'*l* ou *n*, ainsi qu'on est autorisé à le faire, on doit conclure que le catalan a développé sans trop de peine un phénomène analogique qui était déjà bien avancé dans la langue mère ou dans la langue sœur à laquelle il se rattachait.

Ces formes, qui ne sont pas du tout exclusives aux dialectes de l'Est et du Midi, sont assez communes dans les dialectes du Nord. Ainsi, dans le

trouvère belge Gauthier le Long, je trouve : *mech* pour *je mets*, qui a formé le présent du subjonctif *meche*; dans Gillebert de Berneville, je rencontre le mentionné *quic*; dans Jean et Baudouin de Condé : *vinch*, *vinc* et même *vieng* pour *je viens*; dans ce dernier seulement, *semonc* pour la forme plus récente *je semons*; ailleurs : *chiec* et *kiec* (je choisis), *douc* (je doute), *faic* (je fais), *loc* (je loue), *mesprenc* (je me méprends), *venc* (je rends), *tinch* (je tiens), etc.

On trouve également dans Baudouin de Condé :

Dont les *apiauc* jou wardecors.

Scheler dit à ce propos : « Dans *apiauc*, le *c* est de trop : cette finale se substitue bien à la première personne du singulier du présent de l'indicatif aux finales *d* ou *t* (*mec*, *comanc*, *garc*, *quic* ou *cuic*), mais ne s'ajoute pas. Appeler fait régulièrement *apiel* ou *apiau* (*Li contes d'Envie*, Baud. de Condé, vers 187) ou avec adjonction de la désinence de flexion *apiele* (vers 209). On rencontre cependant par-ci par-là la finale *c* appliquée contrairement à la règle, ainsi *ainc* (aime). »

Cette finale gutturale était placée, du reste, dans le Nord, même après le passé défini. Exemples : *buch* (je bus), *conuc* (je connus), *auc* (j'eus), *juc* (parfait de *gésir*), *oc* (parfait de *ouïr*), *veuc* (je voulus), etc. Elle représente, selon Diez, la consonnification de la voyelle *i*, mais il n'a pas su dire sous quelle influence elle s'est opérée, n'ayant pas en vue les lois de l'analogie qui seules dans ce cas pouvaient le faire aboutir à une solution.

Il est à peine nécessaire d'ajouter que le labastidien ne suit pas le catalan dans ce nivellement à outrance de la première personne verbale, au moyen de lettres paragogiques, ce qui n'est suggéré que par les lois de l'analogie.

Dans tous les cas, plus haut signalés, notre patois préfère la forme simple et régulière : *couneixi* (je connais), de *connaistre* (connaître); *crasi* (je crois), de *crese* (croire); *divi* ou *dibi* (je dois), de *douve* (devoir); *entendi* (j'entends), de *entendre* (entendre); *preni* (je prends), de *prénde* ou *préndere* (prendre); *podî* (je peux), de *podé* (pouvoir).

Voici, du reste, d'autres exemples se rapportant à des verbes qui sont irréguliers, ou considérés comme tels, en français, et où la forme en *i* alterne avec la forme en *issi* : *bali* (je vau), de *balé* (valoir); *bati* (je bats), de *bâtere* (battre); *bebi* (je bois), de *béoure* (boire); *béni* (je viens), de *beni* (venir); *bouillissi* (je cuis), de *bouilli* (bouillir); *cósi* (je cuis), de *côire* (cuire);

*conduisi* (je conduis, de *condui* (conduire); *couri* (je cours), de *corre* (courir); *cousi* (je couds), de *couse* (coudre); *coubrissi* (je couvre), de *coubri* (couvrir); *creixi* (je crois), de *creixe* (croître); *disi* (je dis), de *dire* (dire); *dormissi* (je dors), de *dormi* (dormir); *escrivi* (j'écris), de *escrioure* (écrire); *jouègni* (je joins), de *jouegni* (joindre); *lejissi* (je lis), de *leji* (lire); *mentissi* (je mens), de *menti* (mentir); *meti* (je mets), de *mettre* (mettre); *môli* (je moude), de *môle* (moudre); *môri* ou *morissi* (je meurs), de *mori* (mourir); *naïxi* (je nais), de *naïxe* (naître); *offrissi* (j'offre), de *offri* (offrir); *oubrissi* (j'ouvre), de *oubri* (ouvrir); *païxi* (je pais), de *païxe* (paître); *paréissi* (je parais), de *paraistre* (paraître); *partí* (je pars), de *parti* (partir); *plandgi* ou *plagni* (je plains), de *plândge* (plaindre); *poundi* (je ponds), de *poundere* (pondre); *risi* (je ris), de *rire* (rire); *sabi* (je sais), de *sabé* (savoir); *seguissi* (je suis), de *sugui* (suivre); *souffrissi* (je souffre), de *souffri* (souffrir); *únti* (j'oins), de *untá* (oindre); *bibi* (je vis), de *véoure* ou *béoure* (vivre), etc.

L'imparfait de l'indicatif, même lorsqu'il y a altération du thème verbal, est toujours régulier en catalan et se termine, pour les verbes de la deuxième et de la troisième conjugaison, en *-ia*, *-ias*, *-ia*, *-iam*, *-iau*, *-ian*, après une consonne, et en *-ya*, *-yas*, *-ya*, *-yam*, *-yau*, *-yan*, après une voyelle.

Il est entendu que les consonnes épenthétiques sont toujours éliminées et qu'au contraire les consonnes organiques, parfois, reparassent.

Exemples : *bebia* (je buvais), de *béurer* (boire); *calia* (il chaloit), de *cáldrer* (chaloir); *devia* (je devais), de *déurer* (devoir), *movia* (je mouvais), de *móurer* (mouvoir); *deya* (je disais), de *dir* (dire); *duya* (je conduisais), de *dur* (conduire); *feya* (je faisais), de *fer* (faire); *queya* (je tombais), de *cáurer* (tomber); *treya* (je tirais), de *tráurer* (tirer); *valia* (je valais), de *váldrer* (valoir); *veya* (je voyais), de *véurer* (voir), etc.

Se modelant aussi sur la deuxième ou troisième conjugaison régulière, le patois de La Bastide n'admet d'autres lettres de flexion, à l'imparfait de l'indicatif, que : *-ioï*, *-ios*, *-io*, *-iam*, *-ioz*, *-ion*, dans la forme simple, et *-issioï*, *-issios*, *-issio*, *-issiam*, *issioz*, *issioz*, dans la forme inchoative.

Exemples : *courioï* (je courais), *metioï* (je mettais), *prenioï* (je prenais), *sabioï* (je savais), *mentissioï* (je mentais), *movioï* ou *morissioï* (je mourais), *pareissioï* (je paraissais), etc.

C'est encore à l'analogie, renchérissant de son côté sur les ravages de la corruption phonétique, qu'est due la transformation d'abord, puis l'uniformité

mité complète, du **parfait défini** catalan, dans les verbes appartenant jadis à la flexion forte.

Abstraction faite de la forme paraphrastique avec *vaig, vás, vá, vârem, vâreu* et *vâren*, et à part quelques verbes qui se rapprochent un peu plus de la deuxième conjugaison régulière, tel que *véurer* (voir), qui donne *vegí* (je vis), *vegéres* (tu vis), *vegé* (il vit), etc., tous les autres font leur passé défini en *-gui, -guéres, -gué, -guérem, -guéreu, -guéren*, c'est-à-dire au moyen d'un suffixe guttural, modelé sur la conjugaison faible, qu'il serait téméraire de vouloir expliquer d'une manière définitive.

Exemple : *vinguí* (je vins), *vinguéres* (tu vins), *vingué* (il vint), *vinguérem* (nous vînmes), *vinguéreu* (vous vîntes), *vinguéren* (ils vinrent).

Sur le même modèle se sont formés les passés définis suivants, dont je ne donne que la première personne du singulier, les autres pouvant être déduites facilement de celle-ci : *caigui* (je tombai), *comprengui* (je compris), *connegui* (je connus), *digui* (je dis), *emprenGUI* (j'entrepris), *extengui* (j'étendis), *ofengui* (j'offensai), *oygui* (j'entendis), *pogui* (je pus), *prengui* (je pris), *responGUI* (je répondis), *sigui* (je suivis), *tregui* (je tirai), *volgui* (je voulus), etc.

Mais le verbe *fer* fait au passé défini : *feu* (je fis), etc.

En labastidien, le parfait défini se forme d'une manière analogue avec *-gué* ou *-qué*, mais ce groupe se renforce, en outre, au singulier, des syllabes *-wi, -wes, -wet, -wem, -wez, -wen* et même, au pluriel seulement, des syllabes *-rem, -rez, -ren*, en juxtaposant, alternant et mélangeant ainsi les finales altérées du parfait-indicatif latin *-vi, -visti, -vit, -vimus, -vistis, -verunt* avec les finales également latines du parfait-subjonctif *-rimus, -ritis, -rint*, pour en arriver à une généralisation de la flexion hybride : *-guéwi, -guéwes, -guéwet, -guéwem* à côté de *-guérem, -guéwez* à côté de *-guérez, -guéwen* à côté de *-guéren*. On voit par là jusqu'à quel point la notion de la conjugaison latine s'est effacée et obscurcie dans l'esprit des descendants des anciens Aquitains.

Ce n'est pas tout, pour redoubler d'énergie dans l'expression, l's inchoative est parfois intercalée entre *que* et le radical verbal.

Exemples : *benguéwi* (je vins), *benguéwes* (tu vins), *benguéwet* (il vint), *benguéwem* ou *benguérem* (nous vînmes), *benguéwez* ou *benguérez* (vous vîntes), *benguéwen* ou *benguéren* (ils vînrent); *covrisquéwi* (je couvris), *covriquéwes* (tu couvris), *covrisquéwet* (il couvrit), *covrisquéwem* ou *covrisquérem* (nous couvrîmes), *covrisquéwez* ou *covrisquérez* (vous couvrites), *covrisquéwen* ou *covrisquéren* (ils couvrirent).

Se conjuguent de même les verbes, dont voici seulement les premières

personnes du passé défini : *bisquewi* (je vécus), *bulguewi* (je voulus), *comprenguewi* (je compris), *condusquewi* (je conduisis), *counesquewi* (je connus), *diguewi* (je dis), *dormisquewi* (je dormis), *entenguewi* (j'entendis), *entreprenguewi* (j'entrepris), *leisquewi* (je lus), *morisquewi* (je mourus), *paesquewi* (je parus), *prenguewi* (je pris), *pusquewi* (je pus), *riguewi* (je ris), etc.

Mais des formes plus simples existent aussi, seules ou à côté : *ousewi* (parfait du verbe *ouïr*), *cajewi* (je tombais), *beüwi* (je bus), *corewi* (je courus), *cousewi* (je cousus), *escrivewi* ou *escribibi* (j'écrivis), *extendewi* (j'étendis), *mettewi* (je mis), *nasquewi* (je naquis), *plandgewi* (je plaignis), *respondewi* et même *respondei* (je répondis), *sabiewi* ou *sabiebi* (je sus), etc.

Quelques-unes de ces formes, par exemple les deux premières, sont dues au fait de l'immixtion étrangère et sont presque inusitées.

Dans l'ancien provençal, au parfait de la conjugaison forte, comme l'a déjà fait observer M. Bartsch, il y a trois classes de flexions à distinguer : en *-i*, en *-s* et en *-c*.

C'est donc à cette dernière (*-c*, *-guist*, *-c*, *-guem*, *-guetz*, *gron*), qu'il faut rapporter le parfait à suffixe guttural du catalan, et, jusqu'à un certain point, celui du labastidien.

La présence d'une gutturale à toutes les personnes du temps, est, du reste, le seul trait qui rapproche le passé défini de l'ancien provençal de celui des langues modernes mises avec lui en parallèle, car l'*r* de la troisième personne du pluriel tient à une autre origine et à tout autre ordre de phénomènes.

Cependant, ce même passé défini empruntant souvent les voyelles flexionnelles de la conjugaison faible, se rapproche du type mixte du catalan et du labastidien.

Exemples : *agu*i** (j'eus), à côté d'*aig*, *conogu*ii** (je connus), à côté de *conoc*; *vengu*i** ou *vengu*ii** (je vins), à côté de *vinc* ou *venc*; *volgu*i** (je voulus), à côté de *vuelc*, etc.

A part le *-wi* final, la forme médiale, sigmo-gutturale *-sque-*, propre du labastidien, est aussi représentée en provençal : *elesque*i** (j'élus), *nasque*i** (je naquis), *visque*i** (je vécus), etc.

Ces formes, à l'éclosion desquelles a contribué la structure du passé défini latin, sont évidemment le point de départ du passé défini inchoatif en patois labastidien.

Quant au passage de *r* à *s*, à la troisième personne du pluriel des

prétérits, *aguezon, anezon, esperezo, ordenezo, tornezon* pour *agueron, aneron, esperero*, etc., remarqué par M. Paul Meyer, dans la *Romania*, en parcourant les *Mémoires de Mascaro* de 1336, ce n'est pas du tout, à mon avis, un phénomène pur d'ordre phonétique. En principe, on ne peut jamais, du reste, considérer comme tel l'altération ou la substitution d'un phonème servilement reproduit par toute une série de formes verbales ou dérivées, les unes calquées sur les autres. Dans ce cas, il n'y a que le premier exemple qui vaille, exemple la plupart du temps inconnu et assez souvent produit d'une manière sporadique. Les autres exemples font donc l'effet de nombreuses copies confondues avec l'original.

Les exemples que M. P. Meyer fournit ailleurs sur le changement d's en r sont peut-être plus décisifs : *bonaizada* pour *bonairada*; *casamida* pour *caramida*; *fraizis* pour *frairis*; *pruzir, pruzor, pruziment* pour *prurir, pruror, pruriment*; mais ces exemples isolés ne sont confirmés dans le provençal moderne que par le mot *lausie* pour *laurier*.

Le futur et le conditionnel irréguliers se forment en *catalan* de deux manières différentes : par demi-contraction et par épenthèse.

La demi-contraction est le résultat de la disparition de la voyelle flexionnelle initiale formant hiatus avec celle du radical. C'est demi-contraction et non pas contraction totale que j'appelle cette réduction phonétique, parce que, comme dans l'ancien français *je voirai* (je verrai), et dans l'actuel *je pourvoirai* ou *je prévoirai*, les deux voyelles du radical se prononcent séparément.

Exemples : *escruré* (j'écrirai), *escruria* (j'écrirais) pour *escruiéré, escruiéria*, de *escruiere* (écrire); *mouéré* (je mourrai), *mouéria* (je mourrais) pour *mouéré, mouéria*, de *mouïrer* (mouvoir); *treïrer* (je tirerai), *treïria* (je tirerais) pour *treueré, treueria* de *träuërer* (tirer); *veïré* (je verrai), *veïria* (je verrais) pour *veüëré, veüëria*, de *veüërer* (voir).

Elle est due aussi à l'assourdissement de la voyelle placée après l'explosive : *podré* (je pourrai), et *podria* (je pourrais), de *podér* (pouvoir); *prendré* (je prendrai), *prendria* (je prendrais), de *pëndrer* (prendre); *sabré* (je saurai), *sabria* (je saurais), de *saber* (savoir), etc.

La contraction syllabique, par laquelle une des consonnes du radical suit le sort de la voyelle qui lui sert d'appui, préexiste ou coexiste à l'infinitif comme en français : *diré* (je dirai), *diria* (je dirais), de *dir* (dire); *faré* (je ferai), *faria* (je ferais), de *fer* (faire).

L'épenthèse qui se produit surtout dans le but de faciliter la prononciation des groupes incompatibles, après la chute de la voyelle intermédiaire, est également, dans bien des cas, le contrecoup de celle qui a lieu à l'infinitif. Exemple : *caldrá, caldria*, de *caldyer* (chaloir); *resoldré, resoldria*, de *resöldre* (résoudre); *valdré, valdria*, de *valärer* (valoir), etc.

Elle s'opère aussi indépendamment de toute intercalation à l'infinitif : *tindré, tindria*, de *tenir*; *vindré, vindria*, de *venir*; *voldré, voldria*, de *voler* (vouloir). Cependant, on trouve à l'infinitif *vindrer* à côté de *venir*, comme dans l'ancien français : *craindre, soldre, tistre, toudre* à côté de *cremir, solve, tisser, tollér* ou *tolre*.

A La Bastide, le futur et le conditionnel sont fournis, la plupart du temps, par l'adjonction de flexions régulières au radical de l'infinitif, tel qu'il résulte des modifications successives qu'il a subi à travers les siècles, sous la double action de son propre milieu et des influences venant du dehors.

Exemples : *coubrirei, coubrivoï*, de *coubri* (couvrir); *courirei*, à côté de *courrei, courrioiï*, à côté de *courrioiï*, de *cörre* (courir); *couserei, couserioï*, de *couse* (coudre); *culherei, culherioï*, de *cólhe* ou *culhi* (cueillir); *obrirei* ou *dobrirei, obririoï* ou *dobririoï*, de *obri* ou *dobri* (ouvrir); *morirei, moririoï*, de *mori* (mourir); *plairei, plairioï*, de *pláire* (plaire); *plandgerei, plandgerioï*, de *plandge* (plaindre, pleurer); *pouïrei, pouïrioï*, de *podé* (pouvoir), etc.

On y rencontre aussi la demi-contraction vocalique à l'instar du catalan : *beourei, beourioï*, de *béoure* (boire); *condurei, condurioï*, de *condui* (conduire); *escruierei, escriurioï*, de *escriture* (écrire); *saiïrei, saiïrioï*, de *sabé* (savoir), etc.

La contraction syllabique ou consonnantique, déduite ou non de l'infinitif, est aussi en vigueur : *lirei* et *lirioï*, mais aussi *lijerei* et *lijerioï*, de *leji* (lire); *rirei, ririoï*, de *rire*. Plus haut, nous avons déjà vu *courrei* et *courrioiï*.

En s'écartant du catalan, l'épenthèse se fait généralement, en labastidien, sans égard à l'infinitif, qui demeure chez lui plus intact ou, pour mieux dire, moins encombré de nouveaux éléments consonnantiques : *boudrei, boudrioï*, de *bolé* (vouloir); *cresterei, cresterioï*, de *creixe* (croître); *jouindrci, jouindrioï*, de *jouégne* ou *jouegni* (joindre); *nastrei, nastrioï*, de *nâixe* (naître); *béndrei, béndrioï*, de *beni* (venir), etc.

Parfois, cependant, l'épenthèse se reproduit fidèlement au futur et au conditionnel de l'infinitif : *connestrei, connestrioï*, de *connaistre*; *paraistrei, paraistrioï*, de *paraistre* (paraître).

Enfin, à l'égard d'autres verbes, elle n'a lieu dans aucun des trois cas : *molerei, molerioï*, de *molé* (moudre), en catalan, *móldrer* ; *païxerei, païxerioï*, de *païxe* (paître), en catalan, *pasturar*.

Le conditionnel gutturalisé qui apparaît, en catalan, à l'état d'exception (*haguera*, à côté de *hauïria*, j'aurais), n'existe pas du tout dans le patois de La Bastide. Il abonde, au contraire, dans l'ancien provençal où l'on rencontre : *agra* (j'aurais), *begra* (je boirais), *conogra* (je connaîtrais), *degra* (je devrais), *mogra* (je mouvrais), *nogra* (je nuirais), *plagra* (je plainrais), *pogra* (je pourrais), *segra* (je suivrais), *tengra* (je tiendrais), *valgra* (je vaudrais), *vengra* (je viendrais), *volgra* (je voudrais), etc., à côté de *avria, beuria, conoïria, devria, mouvria*, etc., formes qui ont sans doute commencé par avoir des fonctions tout à fait distinctes et qui ne sont devenues parallèles qu'au bout d'un certain temps.

Il y avait aussi, en provençal, des formes non gutturalisées en *-ra*, pour *-ria* : *dissera* (je dirais), pour *disseria* ; *sabra* (je saurais), à côté de *sabria*.

Il est à peine nécessaire de dire que ce conditionnel en *-ra* correspondait à la première forme de *préterito imperfecto* de l'espagnol, et qu'il s'est dégagé du *plusquam perfectum* latin, en passant transitionnellement de la signification de *j'avais chanté*, à celle de *je chanterais*.

Diez et d'autres romanistes l'ont aussi remarqué en vieux français, où il avait une signification plus indéterminée qui a peut-être contribué à sa disparition.

Le **subjonctif présent** irrégulier du catalan se forme, en principe, d'après le présent de l'indicatif, auquel on fait subir de légères modifications, tout en y joignant les lettres caractéristiques de la flexion.

La petite série des verbes en *-ig* fait le présent du subjonctif en :

<i>-ia</i>	dont les variantes sont	<i>-je, -ji</i> ;
<i>-jas</i>	— — —	<i>-jes, -jis</i> ;
<i>-ja</i>	— — —	<i>-je, -ji</i> ;
<i>-iam</i>	— — —	<i>-jem, -jim</i> ;
<i>-jau</i>	— — —	<i>-jeu</i> ;
<i>-jan</i>	— — —	<i>-jen, -jin</i> .

Parfois aussi en *-ssi* ou *-sse* et même *-ssia* qui a un peu vieilli.

Les uns donnent la préférence à la première manière, les autres à l'une des variantes qui suivent.

Exemples : *haja* ou *hagi* (que j'aie) ; *vaja* ou *vaje* (que j'aïlle) ; *veja* ou *veje* (que je voie) ; *fassa* ou *fassi* ou *fassia* (que je fasse), etc.

Presque tous les verbes de la classe en *-ch* font le subjonctif en :

<i>-ga</i>	dont les variantes sont	<i>-gue, -gui</i>	et même <i>guia</i> ;
<i>-gas</i>	—	—	<i>-gues, -guis</i> ;
<i>-ga</i>	—	—	<i>-gue, -gui</i> ;
<i>-gam</i>	—	—	<i>-guem, -guim</i> ;
<i>-gau</i>	—	—	<i>-gueu</i> ;
<i>-gan</i>	—	—	<i>-guen, -guin</i> .

Parfois aussi en *-sca* ou *-squi*.

Exemples : *begue* (que je boive), *conégua* (que je connaisse), *crega* (que je croie), *diga* (que je dise), *dolgui* (que je plaigne) de *dòldrer* (plaindre), *entenga* (que j'entende), *estigue* ou *estigua* (que je sois), *prenga* (que je prenne), *puga* (que je puisse), *respongui* (que je réponde), *rigue* (que je rie), *sápiga* (que je sache), *tregui* (que je tire), *visca* ou *visqui* (que je vive), etc.

Quelques verbes appartenant à d'autres catégories font leur présent du subjonctif de la même manière, mais souvent avec alternance de formes qui relèvent de leur incertitude : *vina*, *venje*, *vinga*, *vingui* (que je vienne) ; *nulla* et *vilgui* ou *vilga* (que je veuille), etc.

Enfin d'autres verbes font tout simplement leur présent en *-a* ou *-e* : *corra* (que je coure) ; *mente* (que je mente), etc.

Le présent du subjonctif, en labastidien, est aussi varié qu'en catalan.

Il y a tout d'abord la forme gutturale en *-go* ou *-goï*, parfois *-gui*, qui correspond à celle en *-ga*, *-gue*, *-gui*.

Exemples : *bengo* (que je vienne), *bolgo* (que je veuille), *digoï* (que je dise), *tengui* (que je tienne), etc.

Vient ensuite la forme sigmo-gutturale en *-squi*, *-sco* ou *-scoï*, qui fait pendant avec la flexion catalane en *-sca* ou *-squi*.

Exemples : *coubrisqui* (que je couvre), *culhisqui* (que je cueille), *dobrisqui* ou *obrisqui* (que j'ouvre), *siosqui* (que je sois), *posco* (que je puisse), *concluscoï* (que je conclue), *conduiscoï* (que je conduise), *connescoï* (que je connaisse), *fascoï* (que je fasse), *seduiscoï* (que je séduise), etc.

Ces suffixes gutturaux au subjonctif, dans les deux catégories de mots sus-indiquées, donnent le droit de supposer que le présent de l'indicatif en était aussi pourvu.

Il y a enfin la forme simple en *-ioï* ou *-o* et même en *-e* ou *-i*, qui se rapporte aux formes non gutturalisées en *-a* et en *-e* de la langue sœur : *besoï* (que je voie), *beïyoï* (que je boive), *courrioï* (que je courre), *fasse* (que je fasse),

à côté de *fascoï*, *hanjo* (que j'aie), *mori* (que je meure), *plajo* (que je plaise), *sapioï* (que je sache), etc.

L'imparfait du subjonctif, quand il s'éloigne de la conjugaison ordinaire, paraît formé en catalan sur la même base que le passé défini de l'indicatif, qui de son côté a déteint, pour une part, sur le présent du subjonctif. Il est donc caractérisé par les finales gutturales : *-gués*, *-guésses*, *-gués*, *-guésses*, *-guésses*, *-guésses*, qui sont, du reste, une des manières de conjuguer les verbes servant de paradigmes aux autres.

Exemples : *caïgués* (que je tombasse), *connegués* (que je connusse), *estigués* (que je fusse), *digués* (que je disse), *oygués* (que j'entendisse), *pogués* (que je pusse), *sapigués* (que je susse), *sigués* (que je suivisse), *volgués* (que je voulusse), etc.

Il y a, naturellement, des exceptions. Le verbe *fer* en est une : *fes* (que je fisse), *fésses* (que tu fisses), *fes* (qu'il fît), *fésses* (que nous fissions), *fesseu* (que vous fissiez), *féssen* (qu'il fissent).

D'autres verbes emploient concurremment la forme régulière et la forme irrégulière. Exemples : *cábrer*, *estar*, *saber* qui font *cabés* et *capigués*, *estés* et *estigués*, *sabés* et *sapigués*.

L'imparfait du subjonctif, en labastidien, est en même temps un développement du présent du subjonctif et une modalité du parfait défini calqué, dans ses finales, sur l'imparfait normal du subjonctif. Il se distingue surtout du parfait défini par le double *s* qui remplace partout le *w* ou l'*r* du pluriel.

Exemples : *benguessi* (que je vinsse), *culhisquessi* (que je cueillisse), *disquessi* (que je dise), *dobrisquessi* (que j'ouvrisse), *fasquessi* (que je fasse), *fusquessi* (que je fusse), *lejisquessi* (que je lusse), *morisquessi* (que je mourusse), *posquessi* (que je pusse), etc.

Dans les verbes qui se rapprochent de la forme régulière, la syllabe gutturale est omise; mais, l'assimilation analogique s'arrêtant d'un côté pour reprendre de l'autre, la finale vocalique est précédée parfois d'un *we*, qui est la marque distinctive du parfait défini, et alterne entre *i* et *oi*, principal caractère, ce dernier, de l'imparfait de l'indicatif.

Exemples : *bejessi* ou *bejóssoi* (que je visse), *beïwessi* (que je busse), *escrivessi* (que j'écrivisse), *hawessi* (que j'eusse), *plajessi* (que je plaise), *sapressi* (que je susse), etc.

L'impératif, à part la première personne du pluriel et les troisièmes personnes, qui sont ordinairement empruntées au présent du subjonctif, ne présente en catalan et en labastidien rien de remarquable et de particu-

lièrement distinct qui ne puisse être expliqué par les formes de l'indicatif.

Il est à remarquer, cependant, que parfois à côté de la deuxième personne du singulier vient se placer, même dans la phrase affirmative, la deuxième personne du subjonctif. Ainsi, par exemple, on dit également en catalan *ten* et *tingas* pour *tiens*, et *digas*, *vejas*, *vullas* signifient tout à la fois *dis* et *que tu dises*, *vois* et *que tu vois*, *veux* et *que tu veuilles*.

L'infinitif du catalan, d'accord avec le patois de La Bastide, offre ceci de particulier qu'il tend à reculer l'accent tonique latin lorsqu'il porte sur la première syllabe radicale. Ainsi nous avons d'un côté : *caurer* (choir), de *cadere*; *córrer* (courir), de *cúrrere*; *créurer* (croire), de *crédere*; *escriture* (écrire), de *scribere*; *péndrer* (prendre), de *préndere*; *póndrer* (poser), de *pónere*; *resóldrer* (résoudre), de *resólvere*; *tráurer* (tirer), de *tráhere*; *viurer* (vivre), de *vívère*, etc.

Puis, d'un autre côté, sur la base de la tendance établie, on rencontre : *caldrer* (chaloir), de *calère*; *móurer* (mouvoir), de *movère*; *respóndrer* (répondre), de *respondère*; *riurer* (rire), de *ridère*; *véurer* (voir), de *vidère*, etc.

Le gérondif ou participe présent n'offre en catalan rien de remarquable si ce n'est certaines contractions, certaines insertions intersyllabiques et certaines modifications phonétiques. Exemples : *fent* (faisant), *trevent* (tirant), *veyent* (voyant).

Sur ce terrain, les modifications en patois labastidien sont encore moins profondes.

Le participe passé qui dans sa forme régulière se termine toujours en catalan par *-at* (première conjugaison), *-ut* (deuxième conjugaison), *-it* (troisième conjugaison), sans intercalation de lettres entre le suffixe et le radical, est presque toujours terminé par *-gut*, dans les autres cas : *caygut* (tombé), *conmogut* (ému), *conegut* (connu), *corregut* (couru), *cregut* (cru), *degut* (dû), *hagut* (eu), *mogut* (mu), *paregut* (paru), *pogut* (pu), *rigut* (ri), *sigut* (été et suivi), *sonrigut* (sourire), *tingut* (tenu), *vengut* (venu), *volgut* (voulu), etc.

Si la lettre *s* précède immédiatement, *gut* est affaibli en *cut* : *crescut* (crû), *nascut* (né), *permanescut* (séjourné), etc.

S'éloignent, de différentes manières, de la forme que je viens d'indiquer, les participes suivants, dont quelques-uns sont de véritables adjectifs verbaux :

*absolt* (absous), de *absóldrer* (absoudre);

*resolt* (résolu) et aussi *résolut*, de *resóldrer* ou *resólrer* (résoudre);

*clos* (clos), de *clóurer* (clore, fermer);  
*desclos* (éclos, ouvert), de *desclóurer* (éclore, ouvrir);  
*mes* (mis), de *metrer* (mettre);  
*ofes* (offensé), de *oféndrer* (offenser);  
*pres* (pris), de *péndrer* (prendre);  
*post* (posé), de *póndrer* (poser);  
*respost* (répondu), de *respóndrer* (répondre);  
*vist* (vu), de *véurer* (voir);  
*desfet* (défait), de *desfer* (défaire);  
*fet* (fait), de *fer* (faire);  
*tret* (tiré), de *tráurer* (tirer);  
*concret*, à côté de *concretat* (limité), de *concretar* (circonscire);  
*vuyt*, à côté de *vuydat* (vidé), de *vuydar* (vider);  
*dit* (dit), de *dir* (dire);  
*escrit* (écrit), de *escriture* (écrire);  
*cubert* (couvert), de *cubrir* (couvrir);  
*cumplert*, à côté de *cumplit* (accompli), de *cumplir* (accomplir);  
*obert* (ouvert), de *obrir* (ouvrir);  
*ofert* (offert), de *oferir* (offrir);  
*despert*, à côté de *despertat* (réveillé), de *despertar* (réveiller), etc.

D'autres participes se rapprochent, contrairement à toute attente, de la forme régulière. Tels sont : *cousit* (cousu), *decidit* (décidé), *despremut* (déprimé, opprimé), *preferit* (préféré), *romput* (rompu), *suprimit* (supprimé), *vensut* (vaincu).

Dans beaucoup de verbes correspondant à ceux qui furent plus haut signalés, le labastidien forme pareillement ses participes en *-gut* et *-cut* : *boulgut* (voulu), *biscut* (vécu), *crecut* (crû), *digut* (dit), *rigut* (ri), *tingut* (tenu), *vengut* ou *bengut* (venu), etc.

Mais la forme en *-cut* est plus en honneur qu'en catalan et alterne souvent avec l'autre : *baïncut* (vaincut), *conescut* et *conegut* (connu), *pouscut* et *pogut* (pu), etc.

A la forme en *-gut* on préfère d'autres fois la simple terminaison en *-ut*. Aussi, tandis qu'en catalan on écrit et on prononce *caygut* (tombé) et *cregut* (cru), à La Bastide on dit *cajut*, *crejut* ou *creüt*.

Tous les autres types sont plus ou moins représentés, mais la forme ordinaire prévaut souvent : *bist* (vu), *dit*, à côté de *digut* (dit), *faï* (fait), *mes*

(mis), *pris* (pris), *coubert*, à côté de *coubrit* (couvert), *oubert*, à côté de *oubrit* (ouvert), etc.

Enfin, en labastidien comme en catalan, le féminin du participe est en *d*. Exemples pour le dialecte : *conescut* (connu), *connescudo* (connue); *reculhit* (recueilli), *reculhido* (recueillie). Exemples pour la langue : *corretgit* (corrigé), *corretgida* (corrigée); *vengut* (venu), *venguda* (venue).

Il en était de même dans l'ancien provençal : *agut* (eu), *aguda* (eue); *cregut* (crû), *creguda* (crue); *tescut* (tissu), *tescudà* (tissue).

On voit par là que la forme participiale en *-gut* et en *-cut* était déjà bien dessinée dans l'ancien provençal. En voici d'autres exemples : *begut* (bu); *cadegut* (tombé), à côté de *cazut*; *conogut* (connu); *corregut* (couru); *degut* (dû); *dolgut* (plaint), de *doler* (l'ancien *douloir*); *irascut* (emporté), de *iraisser* (s'emporter); *jagut* (gît), de *jazer* (gésir); *mentagut* (mentionné), de *mentaver* (mentionner); *mogut* (mu); *nascut* (né), à côté de *nat*; *nogut* (nui); *plagut* (plu); *pogut* (pu); *segut* (suivi); *tengut* (tenu); *tescut* (tissu), à côté de *tes*; *tolgut* (ôté), de *tolre* (l'ancien *tollir* ou *tolre*); *valgut* (valu); *vencut* (vaincu); *vengut* (venu); *vegut* (vu), à côté de *vist*, *vezut* et *veut*; *vescut* (vécu); *volgut* (voulu), etc.

La forme en *-sut* ou *-zut* était après une des plus employées : *crezut* (cru), à côté de *creut*; *paisut* (pu, repu), à côté de *pascut*; *quesut* (requis), à côté de *quis*, etc., etc.

## L'ARTICLE

La meilleure manière de faire connaître l'article c'est de l'étudier par la méthode comparative. Je donne, à cette fin, les tableaux suivants :

### L'ARTICLE EN PROVENÇAL ANCIEN

<i>Masc. sing.</i>	<i>Masc. plur.</i>
lo, l', li, le, lou, el, elh, etc.	li, lhi, ly, los, les, lous, il, ill, ls, els, elhs
del, de l', dell, deu, dal	dels, dals, des, deus, deuz, de los, de li
al, a l', a lo, au, el	als, as, a los, a li, aus, auz, aut
lo, le, l', el, elh	los, les, -ls, -ll, sos
el, pel, sul	els, pels, suls

<i>Fém. sing.</i>	<i>Fém. plur.</i>
la, lh, l', li, sa, il, ill, ilh, etc.	las
de la, della, de l'	de las
a la, al, a l'	a las
la, l', il	las, ls, els
el, pel, sul	els, pels, suls

L'ARTICLE CATALAN D'APRÈS DIEZ

<i>Masc. sing.</i>	ANC. CATAL. <i>Plur.</i> (Baléares, Sardaigne)	ANC. CAT. <i>Plur.</i>	ANC. CAT. <i>Fém. sing.</i>	ANC. CAT. <i>Plur.</i>
lo, l' (1), el (2)	es	los	la (3)	les
del, de l'		dels	de la	de les
al, a l'		als	a la	a les
el (pour <i>en lo</i> )				

L'ARTICLE CATALAN D'APRÈS A. DE BOFARULL

	<i>Masc. sing.</i>	<i>Masc. plur.</i>	<i>Fém. sing.</i>	<i>Fém. plur.</i>
<i>Nom.</i>	lo	los	la	las
<i>Gén.</i>	del	dels	de la	de las
<i>Dat.</i>	pera 'l, al	pera 'ls, als	pera la, á la, la	pera las, á las, las
<i>Acc.</i>	al	als	a la, la	á las, laç
<i>Abl.</i>	ab lo, per lo	ab los, per los	ab la, per la	ab, per las

L'ARTICLE CATALAN D'APRÈS LES AUTEURS MODERNES

	<i>Masc. sing.</i>	<i>Masc. plur.</i>
<i>Nom.</i>	lo (devant une consonne); el l' (devant une voyelle) 'l (après une voyelle)	los; els 'ls (après une voyelle)
<i>Gén.</i>	del	dels
<i>Dat.</i>	pera 'l al	pera 'ls als
<i>Acc.</i>	al, lo	als, los
<i>Abl.</i>	ab lo per lo, pel en lo, en l'	ab los per los, pèls en los

(1) *l'* devant une voyelle.

(2) *el* après une voyelle : *que el rey* (que le roi).

(3) Sans élision.

	<i>Fém. sing.</i>	<i>Fém. plur.</i>
<i>Nom.</i>	la (devant une consonne) l' (devant une voyelle)	las
<i>Gén.</i>	de la de l' (devant une voyelle)	de las
<i>Dat.</i>	pera la á la	pera las á las
<i>Acc.</i>	á la la	á las las
<i>Abl.</i>	ab la per la en la	ab las per las en las

L'article *lo* du masculin fonctionne aussi comme article neutre, surtout devant les adjectifs. Exemples : *a tot lo llarch del carrer* (tout le long de la rue); *lo notable d'aquella tenda* (la chose la plus remarquable de cette boutique), etc.

#### L'ARTICLE EN PATOIS LABASTIDIEN

	<i>Masc. sing.</i>	<i>Masc. plur.</i>	<i>Fém. sing.</i>	<i>Fém. plur.</i>
<i>Nom.</i>	le, l'	les	la, l'	las
<i>Gén.</i>	del	des, dels	de la, del	de las
<i>Dat.</i>	al pel	as, als pes	a la per la, pella	a las per las
<i>Abl.</i>	le, l'	les	la	las
<i>Acc.</i>	ambe le, ambe l' per le, per l'	ambe les pes	ambe la per la, pella	ambe las per las

#### L'ARTICLE INDÉFINI

L'article indéfini en catalan est (*o*)*un* pour le masculin et (*o*)*una* pour le féminin : *un camí* (un chemin), *un castell* (un château), *un cercul* (un cercle), *un lloch* (un endroit), *av un jardí* (avec un jardin); *una cerveseria* (une brasserie), *una societat* (une société), *per una escala* (par une échelle), etc.

Le pluriel *uns* et *unas*, dans des phrases comme *uns 400 individuos* (400 individus environ), est plutôt un article indéfini.

A La Bastide, l'article indéfini est *ün* pour le masculin et *üno* pour le féminin : *un bourdou* (une abeille), *un cop* (une fois), *un home* (un homme), *un lapi* (un lapin), *un tessou* (un porc), *uno damo* (une dame), *uno fenno* (une femme), *uno galino* (une poule), *uno lampo* (une lampe), *uno pillulo* (une pillule), *uno pigasso* (une hache), etc.

## SUBSTANTIF

Dans l'ancien provençal les substantifs se déclinaient en observant plus ou moins rigoureusement ce qu'on appelle la règle de l's et les lois du déplacement de l'accent; mais il y avait aussi, à côté des mots privilégiés, employés tour à tour comme sujets et régimes, d'autres mots indéclinables en partie ou en totalité, par exemple quelques-uns de ceux terminés par la finale *-re* et tous ceux terminés par une sifflante : *fraire* (frère), *maive* (mère), *maistre* (maître), *paire* (père), *prestre* (prêtre), *bratz* (bras), *crotz* (croix), *emperevairitz* (impératrice), *obs* ou *ops* (lat. *opus*), *peiz* (poitrine), *temps* ou *tems* (temps), etc.

En catalan, d'après Diez, quelque haut qu'on remonte, on ne trouve aucune trace de flexion casuelle. Mais l'existence, dans cet idiôme, des mots en *-aire*, à côté des mots en *-ador* : *endevinayre* (devin), *endevinador* (id.), et des mots tels que *company* (compagnon), *lladre* (voleur), à côté de *companyó*, *lladró*, prouve à elle seule le contraire.

Dans le patois de La Bastide, et en ceci il n'y a rien de surprenant, on rencontre aussi les deux catégories de mots, l'une à côté de l'autre.

Il est donc permis de conjecturer que sur tous les points du territoire occitanique un système de déclinaison existait, basé sur les mêmes principes.

M. Paul Meyer n'a pas, cependant, trouvé de trace de déclinaison à deux cas dans la Charte landaise de 1268 ou 1269, d'où il conclut qu'il en est de même dans toute la région des Pyrénées, depuis le Roussillon, dans le Béarn, la partie occidentale de l'Armagnac, dans l'ancien duché de Guyenne. Il ajoute qu'on peut vérifier ce fait dans les Chartes en langue

vulgaire du cartulaire de Saint-Pierre-de-Lezat, dans le cartulaire de Saint-Jean-de-Sorde qui contient quelques documents vulgaires du XIII<sup>e</sup> siècle et dans les Chartes si nombreuses qu'on possède pour le Bazadais et le Bordelais.

Le fait qu'on vient de signaler est certes des plus significatifs et l'autorité de M. P. Meyer est assez grande pour l'accentuer encore davantage : mais faut-il inférer de ce fait particulier, propre à une époque plutôt qu'à une région, qu'il était commun aux époques antérieures ? Pour ma part, j'ose en douter.

Quoiqu'il en soit, ce n'est que par des accessoires et non pas par le plan général de la grammaire, que les variétés faisant partie du groupement occitanique divergeaient entre elles et devaient se différencier de l'ancien provençal, que nous devons considérer toujours comme le type principal.

Lorsqu'ils ne sont pas terminés par une consonne, la plupart des noms masculins, en catalan, ont comme signe distinctif une de ces trois voyelles finales : *-o* non accentué, *-e*, *-i* et *-y*.

Exemples : *abuso* (abus), *adorno* (ornement), *ánimo* (courage, effort), *ferro* (fer), *individuo* (individu), *número* (nombre), *puesto* (place), *retrato* (portrait), *socorro*, à côté de *socors* (secours), etc. ; *acte* (acte), *cotxe* (cocher), *desastre* (désastre), *marbre* (marbre), *passatge* (passage), *sigle* (siècle), *sostre* (toit), *temple* (temple), *terme* (terme), *trajecte* (trajet) ; *any* (an), *diari* (journal), *edifici* (édifice), *fi* (fin), *laboratori* (laboratoire), *municipi* (municipalité), *negoci* (affaire), *noy* (enfant), *privilegi* (privilege), *servey* (service), etc.

Il y a aussi des mots féminins en *-e* : *frasse* (phrase), *ordre* (ordre), etc.

Les noms féminins sont caractérisés surtout par les voyelles *-a* et *-ó*, et par les finales *-ia* et *-at*, cette dernière lorsqu'il s'agit de noms abstraits.

Exemples : *casa* (maison), *escala* (échelle), *finestra* (fenêtre), *hora* (heure), *llengua* (langue), *obra* (œuvre), *paraula* (parole), *vegada* (fois), *abundancia* (abondance), *guia* (guide), *historia* (histoire), *industria* (industrie), *patria* (patrie), *poesia* (poésie), etc. ; *antiguetat* (antiquité), *ciutat* (ville), *claretat* (clarté), *curiositat* (curiosité), *edat* (âge), *gravedat* (pesanteur, gravité), *llegitimitat* (légitimité), *publicitat* (publicité), *temeritat* (témérité), *utilitat* (utilité) ; *administració* (administration), *construcció* (construction), *direcció* (direction), *inspecció* (inspection), *locomoció* (locomotion), *posició* (position), *relació* (relation), *unió* (union), etc.

Les noms en *-u*, les uns sont masculins et les autres sont féminins.

Sont masculins : *bou* (bœuf), *brou* (bouillon), *cau* (tannière), *clau* (clou), *grau* (degré), *hereu* (héritier), *niu* (nid), *palau* (palais), *preu* (prix), etc.

Sont féminins, entre autres : *clau* (clé), *creu* (croix), *guinea* (renard), *neu* (neige), *nau* (navire), *pau* (paix).

L'u catalan est si peu la voyelle inféodée à l'un des deux genres que dans le mot *clau*, désignant à la fois la *clé* et le *clou*, elle est masculine lorsque le mot se rapporte à *clavus* et tout à coup elle devient féminine lorsqu'elle tire son origine de *clavis*.

C'est par un simple changement de la voyelle finale, *o* en *a*, ou par l'addition de cette dernière voyelle, que les substantifs masculins deviennent féminins en catalan : *avi* (grand père), *avia* (grand'mère); *burro* (âne), *burra* (ânesse); *cunyat* (beau-frère), *cunyata* (belle-sœur); *fill* (fils), *filla* (fille); *noy* (enfant), *noya* (fillette); *primogénit* (aîné), *primogénita* (fille aînée); *somer* (âne), *somera* (ânesse); *tio* (oncle), *tia* (tante), etc.

Parfois, on forme le féminin en ajoutant, outre la voyelle distinctive, la consonne qui avait disparu au masculin : *cost* ou *cusí* (cousin), *cusina* (cousine); *germà* (frère), *germana* (sœur), etc.

Les substantifs terminés par *h*, suppriment cette lettre au féminin : *porch* (porc), *porca* (truie); *rich* (richard), *rica* (femme riche), etc.

A part les autres modifications, tous les substantifs masculins et féminins font leur pluriel en *s* : *auzell* (oiseau), *aucells*; *arch* (arc), *archs*; *cap* (tête), *caps*; *carrer* (rue), *carrers*; *casa* (maison), *casas*; *dia* (jour), *dias*; *edifici* (édifice), *edificis*; *foraster* (étranger), *forasters*; *moro* (maure), *moros*; *nit* (nuit), *nits*; *perfil* (profil), *perfils*; *rellotje* (montre), *rellotjes*; *viatger* (voyageur), *viatgers*, etc.

Les noms avec une voyelle accentuée à la fin et les quelques monosyllabes qui ont subi, dans l'ordre phonétique, le même sort que ces mots accentués, prennent *-ns* au pluriel.

Exemples :

*afició* (affection), *aficions*;

*fi* (fin), *fins*;

*jardí* (jardin), *jardins*;

*mà* (main), *mans*;

*matí* (matin), *matins*;

*pà* (pain), *pans*;

*persecució* (persécution), *persecucions*;

*plà* (plan), *plans*;

*rufià* (proxénète), *rufians*;

*vi* (vin), *vins*.

Pour tout ce qui concerne le pluriel des substantifs en *s* et en *x*, je renvoie à la lettre *s*, dans la partie de ce travail qui traitera tout spécialement de la phonétique.

Au point de vue de la voyelle finale, les substantifs masculins se distin-

guent, à La Bastide, par l'*i* ou l'*i*, par l'*ou* et surtout par l'*e* sonore; les substantifs féminins, par l'*o* et quelquefois par l'*i* et par l'*ou*.

Masculins : *benefici* (bénéfice), *beterinari* (vétérinaire), *bi* (vin), *cambi* (change), *lapi* (lapin), *pouli* (poulain), *signatari* (signataire); *bastou* (bâton), *carbou* (charbon), *salou* (salon); *apoticaire* (pharmacien), *home* (homme), *lebre* (lièvre), *maynatge* (enfant), *siecle* (siècle), etc.

Féminin : *aïgo* (eau), *annado* (année), *cerrero* (cerise), *drollo* (fille), *fuito* (fuite), *galino* (poule), *gleïso* (église), *houro* (heure), *plejo* ou *plujo* (pluie), *rèino* (reine), *neï* (nuit); *dimenciou* (dimension), *passiou* (passion), *tentaciou* (tentation), etc.

Même en provençal, la voyelle *a* était tellement la voyelle du genre féminin que sa suppression à la fin d'un substantif suffisait pour le faire du genre masculin. Nous lisons, en effet, dans le *Résumé de la Grammaire romane* de Raynouard, que : « Plusieurs substantifs, par leur double terminaison masculine et féminine, pouvaient être employés tour à tour dans le genre qui convenait aux auteurs, comme *fuelh*, *fuelha* (feuille); *joy*, *joya* (joie); *ser*, *sera* (soir); *dons*, *domna* (dame); mais alors, pour ce dernier substantif, le pronom possessif qui était joint à *dons*, était *mi*, *ti*, *si*, au lieu de *ma*, *ta*, *sa* : *mi dons*, *si dons*, etc. »

Les substantifs masculins passent au féminin au moyen de la voyelle *o* : *chabal* (cheval), *cabalo* (jument); *cousi* (cousin), *cousino* (cousine); *drolle* (garçon); *drollo*, (fille); *gous* (chien), à côté de *can*, *gouso* (chienne); *louph* (loup), *loubo* (louve); *mûl* (mulet), *mûlo* (mule), etc.

Fréquemment aussi, on distingue par des mots particuliers les êtres de sexe différent : *ase* (âne), *saoumou* (ânesse); *frero* (frère), *sur* (sœur); *home* (homme), *feno* (femme); *moussu* (monsieur), *damo* (dame); *moutou* (mouton), *mano* (brebis), à côté de *moutono*; *tessou* (porc), *trejo* (truie), etc.

La marque du pluriel, pour tous les substantifs indistinctement, est la lettre *s* précédée parfois d'un *e* d'appui : *cap* (tête), *caps*; *carriero* (chaise), *carrieros*; *el* (œil), *els* (yeux); *estatua* (statue), *estatuas*; *foc* (feu), *focs*; *ilo* (île), *ilos*; *joun* (jour), *jouns*; *loc* (lieu), *locs*; *lum* (lumière), *lums*; *mèdeci* (médecin), *medecis*; *mes* (mois), *meses*; *oustal* (hôtel), *oustals*; *peïss* (poisson), *pesses*; *razin* (raisin), *razins*; *sizel* (ciseaux), *sizels*, etc.

*En*, substantif on ne peut plus intéressant, apposé comme marque de distinction devant les noms propres de l'ancien provençal (*En Nicolet*, *en Ebles de Sanhal*, etc.), est encore bien vivant en Catalogne; mais à La Bastide il n'est que rarement employé.

## AUGMENTATIFS, DIMINUTIFS ET PÉJORATIFS

En catalan, les terminaisons augmentatives, diminutives et péjoratives ne sont pas aussi nombreuses qu'en espagnol; cependant, toute proportion gardée, elles sont encore en assez bonne quantité et aussi bien caractéristiques que dans la langue sœur à laquelle, dans ce domaine, elle n'a presque rien emprunté.

Les principaux suffixes nominaux, dans les trois catégories mentionnées, sont : *ás, assa, assás, atjo* ou *atxo, atja* ou *atxa, astre, arra, alla, et, eta, el, ellet, aguet, equet, ó, eló, etò, ot, otas*, etc.

De là des mots tels que *caballás* (gros cheval), *cabassás* (gros cabas), *home-nás* (homme grand), *poetás* (grand poète), *casassa* (grande maison), *figurassa* (grosse figure), *porcassás* (augm. de porc), *pandatxo* (panache), *torratja* (petite tour), *pollastre* (gros poulet), *panxarra*, à côté de *panxassa* (gros ventre), *pobretalla* ou *pobressalla* (geusaille), *bigotet* (petite moustache), *germanet* (petit frère), *homenet* (petit homme), *Joanet* (petit Jean), *noyet* (garçonnet), *pastoret* (jeune berger), *pobret* (pauvret), *ramadet* (petit troupeau), *cabreta* (petite chèvre), *noyeta* (fillette), *senyoreta* (demoiselle), *Toneta* (Antoinette), *veuheta* (petite voix), *porcel* (petit cochon), *lladraguet* et *lladrequet* (petit voleur), *sal-tiró* (petit bond), *torreló* (taurillon), *pobretó* (pauvre homme), *aucellet* (vilain oiseau), *bastonot* (petit bâton mal coupé), *casalot* (masure), *homenot* (petit homme mal bâti), *pebrotás* (double augmentatif de *pebre*, piment), etc.

Presque toutes ces terminaisons et d'autres encore se retrouvent à La Bastide, mais plus ou moins altérées. Telles sont : *ás, asso, et, eto, ou, ot, oto, el, anel*, etc.

Exemples de leur application : *auselás* (grand oiseau), *bladás* (blé bien haut poussé), *caminás* (grand chemin), *capelás* (grand chapeau), *hous-talás* (grande maison), *jardinás* (grand jardin), *lacás* (grand lac), *martelás* (gros marteau), *nasás* (gros nez), *payzantás* (gros paysan), *sizellás* (gros ciseaux), *tessounás* (augm. de porc), *bordasso* (grande métairie), *bouteillasso* (grosse bouteille, dame-jeanne), *clouchasso* (gros bourdon), *coulounasso* (grande colonne), *fennasso* (grosse femme), *mulasso* (grosse mule), *nouzasso* (grosse noix), *ausellet* (oiselet), *bastonnet* (petit bâton), *bousquet* (bosquet), *campet* (petit

champ), *drollet* (petit garçon), *pauwet* (pauvret), *payzantet* (petit paysan), *tapel* (petit talu), *barqueto* (barquette), *caneto* (petite canne), *cariereto* (ruelle), *craveto* (chevrette), *escaleta* (petite échelle), *mountanyeto* (monticule), *pereto* (petite poire), *pigasseto* (hachette), *vessegueto* (petite scie), *taoleta* (tablette), *taoladeto* (petite toiture), *chavalou* (petit cheval), *fenestrou* (petite fenêtre), *lapinou* (lapereau), *binot* (vin détestable), *cluquierot* (vilain clocher), *homenot* (homoncule), *bieroto* (mauvaise bière), *biloto* (ville ou village de peu d'importance), *pechoto* (pêche mal réussie), *portanel* (petite porte), etc., etc.

Les doubles diminutifs ne manquent pas non plus à ce patois : *bourdouletou* (toute petite abeille) et *garafounet* (petit flacon) sont formés, par exemple, par le procédé connu de dérivation à deux degrés, de *burdou* (abeille) et de *garáfo* (carafe).

Les prénoms, et, ce qui est plus, les noms de famille suivent la règle générale. Exemples :

Prénoms simples	Diminutifs	Augmentatifs et péjoratifs
Estieni (Etienne)	Estienou	Estienás
Grabiél (Gabriel)	Grabiélou	Grabiélás
Jean	Jeannet	Jeannetot
Jordi (George)	Jordienou	Jordienás
Jousep (Joseph)	Jousepou	Jousepás
Julen (Julien)	Julienou	Julienás
Leon	Leounou	Leounás
Miquel (Michel)	Miquelou	Miquelás
Richard	Richardou	Richardot
	Diminutifs	Augmentatifs
Noms de famille		
Barou (Baron)	Barounet	Barounás
Bounomaisou (Bonnemaison)	Bounomaisounet	Bounomaisonás
Durant	Durantou	Durantás
Estourneau	Estournel	Estournelás
Lafoun (Lafont)	Lafountou	Lafountás
Maré	Marelou	Marelás
Pount (Pons)	Pountou	Pountás

Le patois occitanique de l'Ariège donne un emploi tout particulier à ces diminutifs formés sur des noms de familles. Il s'en sert régulièrement

pour désigner le fils aîné à l'exclusion de tous les autres. Ainsi, par exemple, tandis que *Dupont, Loorent, Rigal, Vidal, Villard* sont des noms réservés, dans leur intégralité, au chef de la maison, les diminutifs *Dupontou, Loorentin, Rigalou, Vidalou* et *Villardet* sont appliqués aux premiers enfants légitimes, dans l'ordre de naissance.

A part les préférences pour l'une plutôt que pour l'autre, ces terminaisons sont en usage dans tout le Midi de la France. En Gascogne, on rencontre plus fréquemment *ot* et son féminin *oto* : *aherot* (petite affaire), *arrougantot* (petit arrogant), *cagnot* (petit chien), *hilhoto* (petite fille), *viloto* (petite ville). En Languedoc, se montrent, avec plus d'insistance, *ás* et *on* : *afairás* (grosse affaire ou mauvaise affaire), *afairon* (petite affaire). Plus loin : *oun*, *ouno* : *bastidouno* (petite bastide), *enfantoun* (petit enfant), *galantoun,ouno* (joliet, joliette). A Nice et dans le Béarnais : *in, ino*, qu'on applique même à des adjectifs : *cagnoutin* (tout petit chien), *charmantin* (gentillet) et *charmantino* (gentillette). Ailleurs, *et, eto, eta, alha* : *afficheto* (petite affiche), *bourseta* (petite bourse), *cailleta* (caillette), *grandet* (grandelet), *gousalha* (geusaille), *marsalha* (tout ce qu'on sème en mars), *hortoulalha* (toutes les herbes du jardin), *voulalha* (tout ce qui vole), etc.

Il est bien entendu que plusieurs de ces terminaisons sont connues depuis longtemps aux patois du Nord. Ainsi, par exemple, *ot*, avec un sens péjoratif, se rencontre à tout moment chez Gillon Le Muisit, trouvère belge : *prestot* (mauvais prêtre), *singot* (gros singe), *vicariot* (gros vicaire).

Dans l'ancien provençal, les suffixes les plus en faveur pour l'augmentatif et le péjoratif étaient : *-as, -assa, -astra, -art, -alh* ou *-aill, -ailla* ; pour le diminutif : *-et, -eta, -el, -ella, -cel, -il, -ilha, -at, -o, -ol, -col, -ot*.

Exemples : *gotassa* (mauvaise goutte), *trujassa* (trüie), *mairastra* (marâtre), *auzart* (téméraire), *lhoupert* (vilain loup), *viellart* (vieillard), etc.

*Auzelet* (oiselet), *afaret* (petite affaire), *bastonet* (bâtonnet), *blanquet* (blanchet), *bordonnet* (petit vers), *coindet* (gracieux), *dosset* (doucet), *donzellet* (jeune garçon), *fillet* (idem), *grosset* (petit gros), *joglaret* (petit jongleur), *jovenet* (jeune homme), *leonet* (lionceau), *lonhet* (assez loin), *matinet* (de bon matin), *motet* (motet), *petitet* (tout petit), *redondet* (rondelet), *rossinholet* (petit rossignol), *sovendet* (assez souvent), *verdet* (verdelet), *verset* (verset), *vilanet* (petit vilain), etc.

*Alegreta* (un peu gaie), *cansoneta* (chansonnette), *leugerata* (un peu légère), *pinholeta* (petite pillule), *vergueta* (petite verge), etc.

*Barbustel* (peu barbu), *bavastel* (marionnette), *donzel* (jeune page), *fenestrel* (petite fenêtre), *jovencel* (jouvenceau), *pastorel* (jeune berger), etc.

*Damizella* (demoiselle), *donzella* (idem), *gonnella* (court jupon), *pastorella* (jeune bergère), etc.

*Branquil* (rameau), *corbato* (petit ou jeune corbeau), *leonat* (lionceau), *trido* (petit tigre).

*Flutol* (flageolet), *fogassol* (petit fouace), *lassol* (lacet), *pannicol* (pannicule), *planiol* (petit plateau), *raitarol* (petit rat), etc.

Ainsi qu'on vient de le voir, dans l'ancien provençal non seulement les substantifs et les adjectifs s'accommodaient de tous ces procédés dérivatifs, mais aussi les adverbes, qui prenaient en ce cas une signification plus atténuée.

## ADJECTIF QUALIFICATIF

La fonction de l'adjectif qualificatif, les lois de l'accord et la place qu'il occupe relativement au substantif sont à peu près les mêmes dans les deux provinces linguistiques.

Comme pour le subjonctif, le féminin se forme à La Bastide au moyen d'un *o*, au lieu d'un *a*, quelle que soit sa terminaison au masculin : *agréable*, *agreadlo*; *bel*, *bello*; *dous* (doux), *douso*; *grandios*, *grandioso*; *large*, *larjo*; *noble*, *noblo*; *pàoure* (pauvre), *pàouro*; *pròdigue*, *pròdigo*; *triste*, *tristo*.

Les consonnes rejetées ou modifiées au masculin, d'après tout un système de phonétique, sont rétablies ou mieux conservées dans la forme féminine : *bou* (bon), *bonne*; *doulen* (méchant), *doulento*; *for* (fort), *forto*; *freqüen* (fréquent), *freqüento*; *gran* (grand), *grando*; *lounk'* (long), *loungo*; *mechan* (méchant), *mechanto*; *nu'* (nu), *nudo*; *plé* (plein), *pleno*, etc.

En catalan : *llarch* (long), *llarga* (longue); *plé* (plein), *plena*; *pròdich* (prodigue), *pròdiga*, etc.

A l'instar du catalan qui, dans la formation du féminin, fait terminer en *-va* les adjectifs en *-u* : *actiu* (actif), *activa*; *altiu* (altier), *altiva*, etc., le patois labastidien fait terminer en *-bo*, les adjectifs en *-ou* : *actiou* (actif), *actibo* (active); *biou* (vif), *bibo* (vive); *noou* (neuf), *nobo* (neuve). A plus forte raison le mot *bref*, qui est déjà terminé par une dento-labiale, fera *brevo* ou *brebo* au féminin.

Exception : *blü* (bleu) fait *blüo*.

Jusqu'ici il n'y a pas eu de très grandes différences à marquer entre nos deux termes de comparaison ; mais il n'en sera pas de même pour les adjectifs en *l* et en *r* quand ils passent au féminin. Sur ce point le patois de La Bastide se sépare complètement du catalan. En effet, tandis qu'en catalan les adjectifs *central*, *civil*, *major*, *municipal*, *natal*, *natural*, *popular*, *principal*, *universal* et autres semblables sont invariables au point de vue du genre, à La Bastide, pour ne pas citer les mêmes mots : *articular*, *natural*, *particular* ou *particulier*, *principal*, *popular* à côté de *populare*, *royal* et cent autres, font le féminin avec une voyelle : *articulario*, *naturelo*, *particuliero*, *principalo*, *royalo*, etc.

Le pluriel des adjectifs de part et d'autre est toujours en *s*.

Toutes ces règles se retrouvent dans l'ancien provençal à quelques différences près, celles-ci plus profondes et plus sensibles du côté du labastidien que de l'autre côté.

Les consonnes perdues ou simplement modifiées au masculin sont également réintégrées au féminin : *bos* (bon), *bona* (bonne) ; *larcs* (large), *larga* (id. fém.) ; *vius* (vif), *viva* (vive).

Les adjectifs provenant de *is* ou de la classe latine à terminaison unique, font le plus souvent le féminin en *a*, qui correspond à l'*o* labastidien : *dous* (doux), *doussa* ; *dolens* (affligé), *dolenta*, à côté de *dolens* ; *gens* (gentil), *genta*, à côté de *gens* ; *grans* (grand), *granda* à côté de *grans* ; *noble* (noble), *nobla*, etc.

Les adjectifs en *l*, à part l'*s* de flexion, sont moins invariables, ce qui les éloigne un peu du catalan pour les rapprocher du parler labastidien : *lejals* (loyal), *lejals* (loyale), à côté de *mortals* (mortel), *mortala* (mortelle) et même de *tals* (tel), *tala* (telle), etc.

## DEGRÉS DE SIGNIFICATION

A part les formes *mendro* (moindre), *melhou* (meilleur), *piri* (pire), il n'existe pas dans le patois de La Bastide, comme dans l'ancien provençal, des comparatifs et des superlatifs synthétiques tels que *ausor*, *aussor*, *auzor* (plus haut), *belaire*, *belazer*, *bellazor* (plus beau), *forsor* (plus fort), *genser*, *gensor*, *gensor* (plus gentil), *greuger* (plus grave), *leuger* (plus léger), *nuallor* (plus

parseuseux), *sordejer*, *sordejor* (plus vilain), *autisme*, *auzisme* (très haut), *carisme* (très cher), *santisme* (très saint), etc. Ces formes étaient du reste relativement rares, même dans l'ancien provençal.

Les comparatifs de majorité, de minorité et d'égalité se forment analytiquement par les termes corrélatifs : *maï...que* (en catalan : *més...que*), *mens...que* (en catalan : *menos...que*), *aoutá...que* (en catalan : *axi...com* ou *tan...com*).

Exemples : *ma siür es maï grando que mon frevo* (ma sœur est plus grande que mon frère), *aquesto drollo es aoutá polido que son amigo* (cette fille est aussi polie que son amie).

Au comparatif de majorité, on emploie aussi les termes : *maï de... que de*. Exemple : *le maïnatiè ha maï de cor que de cap* (l'enfant a plus de cœur que de tête.)

Le comparatif paraphrastique était, du reste, même dans l'ancien provençal, non seulement employé concurremment avec l'autre, mais le plus employé. Exemples tirés de Cercalmont et de Arnot de Maroill :

*Gencer en es mon nos mira  
bell'e blancha plus c'us hermis,  
plus fresca que rosa ne lis.*

*Plus blanca es que Elena,  
Belazors que flors que nais.*

Le superlatif labastidien se forme presque uniquement avec *pla* : *pla aimable* (très aimable), *pla antich* (très ancien), *pla douço* (très doux), *pla honeste* (très honnête), *pla instrutiü* (très instructif), *pla rilche* (très riche), etc.

En catalan, on emploie de préférence l'adverbe *molt* ou la terminaison *-issim*. Exemples : *molt comercial* (très commercial), *molt hermos* (très beau), *molt pintoresch* (très pittoresque), *altissim* (très haut), *amplissim* (très ample), *antiquissim* (très ancien), *divertidissim* (très amusant), *notabilissim* (très remarquable), *preciosissim* (très précieux), *rojissim* (très rouge), et aussi *moltissim*, à côté de *molt alt*, *molt ample*, *molt antich*, etc.

La terminaison *-érrim* y est très rare. On rencontre parfois *-acérrim*, de *agre* (aigre); *celebérrim* de *cèlebre* (célèbre); mais on préfère *asprissim* à *aspérrim*.

Ce n'est qu'en provençal que le deuxième terme corrélatif *que* était parfois remplacé par la préposition *de* :

*Cor plus tost d'una sajeta d'arc.  
(Bertrand de Born.)*

Cependant, on lit dans la traduction catalane de *Quinte Curce* (liv. I, c. 4):  
*Les choses avenir sempre DE les presents mostren esser MILLORS.*

En italien, en espagnol et dans l'ancien français, cette substitution est parfaitement connue.

Le superlatif relatif se fait, comme en français, avec *més*, correspondant à *plus*, précédé de l'article : *lo més hermos* (le plus beau), *lo més notable* (le plus notable), *lo més perfecte* (le plus parfait), *la més antiga* (la plus ancienne), etc.

Le labastidien adopte le même procédé, avec cette différence qu'en patois, dans ce cas, l'accord se fait toujours entre le substantif et l'adjectif, tandis qu'en catalan il est parfois suspendu. Exemple : *las reunions que est senyor dona á casa seva es de lo més escullit y elegant de la capital* (les réunions que ce monsieur donne chez lui sont les plus choisies et les plus élégantes de la capitale.)

NOMS DE NOMBRE CARDINAUX (I)

LABASTIDIEN

CATALAN

ANCIEN PROVENÇAL

us, uns; <i>fém.</i> una, <i>u</i> , UN	uno, un, us; <i>fém.</i> una	ûn; <i>fém.</i> ûno
dui, duy, <i>doi</i> , <i>duis</i> , <i>obl.</i> dos; <i>fém.</i> doas, deos	dos; <i>fém.</i> duas, dugas	dûs; <i>fém.</i> dos
trei, trey, tres	tres	tres
quatre, catre	quatre	catre
cinc, cinq, sinc	cinch	cinc
seis, sieys, <i>sieis</i> , SEX	sis	sies
set	set	set
oït, ueïch, <i>oïtz</i> , <i>uche</i> , <i>ueig</i> , <i>ueit</i> , <i>uoi</i> , OCH, OT	vuyt	weït
nou, nove, nau, <i>neu</i> (?), <i>nous</i> (?), <i>neu</i> (?), NOV	nou	naou
detz, des, <i>dez</i> , DEX, DEZE	deu	detz
onz	onse	ounze
dotze, <i>doze</i>	dotse	doutze
trece	tretse	tretze
quatorze, catorze	catorse <i>ou</i> quatorze	catorze
quinze	quinse <i>ou</i> quinze	quinze
seyze, <i>setze</i>	setse <i>ou</i> setze	setze

*diset, *dezeset	disset	dezosset ou dezesset
*disoit, *dezoit, *dezeueit	divuyt	dezoweit ou dezeweit
*disnou, *dezenou	dinou	dezonaou ou dezenaou
vint	vint	bin
*vintius, *vintiduy, etc.	vint ou vintiu y hu, vintidos, etc.	bintoün, bintodüs, etc.
trenta	trenta	trento
quaranta	quaranta ou quoranta (pr. curanta)	caranto
cinquanta	cinquanta	cincanto
seisanta, saysanta, sexxanta	seixanta ou xeixanta ou sixanta	soissanta
*setanta, SETENTA	setanta	setanto ou soissanto-detz
*oitanta, uchanta, oianta	vuytanta	catrebin
*novanta ou nouanta, noranta, NONANTA	noranta	nonanto ou catrebin-detz
cent, cen, cens	cent	cen
*duicents, DOZENS, treicents, trezens	doscents, trescents, etc.	ducents, trecents
mil, mial, mili, milia, millia, MELIA, miri	mil	milo
MILJO	milió ou compte	miliou ou milioun

(1) Les formes en caractères italiques sont puisées au *Glossaire Occitanien* de De Rohegude; celles en petites capitales sont empruntées à Raynouard.

## NOMS DE NOMBRE ORDINAUX (I)

ANCIEN PROVENÇAL	CATALAN	LABASTIDIEN
prims, premiers, primiers, prumiers, premier; <i>fém.</i>	primer	prumié
segons, <i>segon; fém.</i> SEGONDA	[PREMIERA] segón	segoun <i>ou</i> douxiemo
ters, tertz, terz, terc, terciés; <i>fém.</i> TERSA	terce(r) <i>ou</i> ters	trésiemo
quartz, cartz, <i>quart; fém.</i> QUARTA	quart <i>ou</i> quatrè	catiemo
quins. quinz, <i>sinqués; fém.</i> QUINTA	quint <i>ou</i> cinquè	cinquiemo
seizez, seyzens, <i>seizen, seizens, seyre (2); fém.</i> SEIZENA	sexto <i>ou</i> sisè <i>ou</i> sesè	sixiemo
setés, seten, <i>seté, sépten, CETAN; fém.</i> SETENA, CETANA	séptim <i>ou</i> setè	setiemo
ochés, <i>uelzem; fém.</i> uchena, OCHENA, octau, <i>atau, OCHEN</i>	octau <i>ou</i> vuytè	weitiemo
novés, nons, nono, <i>novens, NOVEN; fém.</i> novena	nono <i>ou</i> novè	naouwiemo
dezés, <i>desé, DEZEN; fém.</i> DEZENA	décim <i>ou</i> decè <i>ou</i> desè	deziemo
onzés, <i>unzens, onzen, ONZE, HONZEN</i>	undécim <i>ou</i> onsé <i>ou</i> onzè	ounziemo
dotzés, dozés, <i>dozens, DOZEN, DOTZEN</i>	duodécim <i>ou</i> dotzè	doutziemo
*trecés, trecens, treize, trezen, treizen	décimtercer <i>ou</i> tretsè <i>ou</i> tretzè	tretziemo
*quatorzés, *catorzé, QUATORZEN, CATORZEN	decimquart <i>ou</i> catorisé <i>ou</i> quatorzé catorziemo	decimquart <i>ou</i> catorisé <i>ou</i> quatorzé catorziemo
*quinzés, quinzens	—	quinzé <i>ou</i> quinzè
*seyzés, <i>setzen; fém.</i> setzema, <i>sezisme</i>	—	setzè <i>ou</i> setzè

*disetés, DEZESÉTÉ	—	disetè	dezossetiemo
*disoités	—	divuyté	dezoweitiemo
*disnovés	—	dinovè	dezonauwiemo
*vintés, vinté, vinten, VINTESMÉ; <i>fém.</i> VENTESMA	vigéssim <i>ou</i> vintè		bintiemo
*vintiprimier, *vintidosés, etc	vintiprimèr, vintidosè, etc.		bintuniemo, bintodusiemo, etc.
*trentés, <i>trentanier</i> (?), TRENTESMÉ	trigéssim <i>ou</i> trecéssim <i>ou</i> trentè		trentiemo
*quarantés, CARANTEN, QUARANTESME; <i>fém.</i> QUARAN-	quadrigéssim <i>ou</i> quarantè		carantiemo
*cinquantés, *cinquantésme	[TESMA] quinquagéssim <i>ou</i> cinquantè		cincantiemo
*seisantés, *seisantesme	sexagéssim <i>ou</i> seisantè		soissantiemo
*setantés, *setantesme	septuagéssim <i>ou</i> setantè		setantiemo
*oitantés, *oitantesme	octogéssim <i>ou</i> vuytantè		catrebintiemo
*novantés, *novantesme	nonagéssim <i>ou</i> norantè		catrebindetziemo
centés, centé, centisme, senté	centéssim <i>ou</i> centè		centiemo
*millezin, <i>milé</i> (?), MILLÉ, MILEN, MILESME	milléssim —		miliemo
—	milionéssim —		miliouniemo

(1) Les formes en caractères italiques sont empruntées au *Glossaire Occitanien* de De Rochegude; celles en petites capitales proviennent de Raynouard.

(2) Dans le *Libri de Memorias* de Mascaro, chronique de Béziers de 1336 à 1390.

# PRONOMS PERSONNELS ET PRONOMS CONJOINTS (I)

## ANCIEN PROVENÇAL

## CATALAN

## LABASTIDIEN

### PREMIÈRE PERSONNE

#### SINGULIER, MASCULIN ET FÉMININ :

<i>Nom.</i> Eu, ieu, ie, iou, yeu, heu, etc.	Jo, Yo	You
<i>Gén.</i> de me, de mi, etc.	de mi	de you
<i>Dat.</i> a me, a mi, a mei, etc.	á mi, pera mi	a you, per you
me, mi, m', -m	me, -m, 'm, m', em	me
<i>Acc.</i> me, mi (?)	á mi	you
me, mi, m', -m	me, -m, 'm, m', em	me
<i>Ab.</i> ab, per, en, escontra, entre me ou mi	ab mi, per mi	ambe, ube ou ame you, per you

#### PLURIEL, MASCULIN ET FÉMININ :

<i>Nom.</i> Nos, nos autres	Nos, nosaltres ou nosaltros	Nosautres ou nosaous
<i>Gén.</i> de nos	de nosaltres	de nosautres
<i>Dat.</i> a nos	á nosaltres, pera nosaltres	a nosautres, per nosautres
'nos, -ns	nos, -ns, 'ns, ens	nos (devant une voyelle), no (devant
<i>Acc.</i> nos	á nosaltres	nosautres [une consonne).
nos, -ns	nos, -ns, 'ns, ens	nos, no
<i>Ab.</i> ab, per, en, escontra, entre nos	ab nosaltres, per nosaltres	ambe nosautres, per nosautres

DEUXIÈME PERSONNE

SINGULIER, MASCULIN ET FÉMININ :

<i>Nom.</i>	Tu	Tu
<i>Gén.</i>	de te, de ti, de tu	de tu
<i>Dat.</i>	a te, a ti, a tu	a tu, pera tu
	te, ti, t', -t	te, t', et
<i>Acc.</i>	te, tu, ti (?)	á tu
	te, ti, t', -t	te, t', et
<i>Abl.</i>	ab, per, en, encontra, entre te ou tu, etc.	ab tu, per tu

PLURIEL, MASCULIN ET FÉMININ :

<i>Nom.</i>	Vos, vous, vos autres	Bousaoutres ou bousaous
<i>Gén.</i>	de vos	de bousaoutres
<i>Dat.</i>	a vos	a bousaoutres, per bousaoutres
	vos, -us	bous
<i>Acc.</i>	vos	bousaoutres
	vos, -us	bous
<i>Abl.</i>	ab, per, en, encontra, entre vos, etc.	ambe bousaoutres, per bousaoutres

---

(1) Les pronoms conjoints sont toujours placés à la deuxième ligne.

LABASTIDIEN

CATALAN

ANCIEN PROVENÇAL

TROISIÈME PERSONNE

SINGULIER MASCULIN :

<i>Nom.</i>	El, ell, elh, eu, hell, il, etc.	El	El
<i>Gén.</i>	de el, d'el, de lui, de lo (?) de li	de ell	del
<i>Dat.</i>	a el, ad el, az el, a lui, a li, etc. li, lhi, lhy, lui, le, l', lh', -l, etc.	á ell, pera ell li	a el, per el li
<i>Acc.</i>	el, lui, lhuy, etc. lo, l', -l, etc.	á ell ou el lo	el le
<i>Abl.</i>	ab, per, en, escontra, entre el ou lui	ab el, per ell	ambe el, per el

PLURIEL MASCULIN :

<i>Nom.</i>	Els, elhs, ellous, il, ill, ilh, etc.	Ells	Ellis
<i>Gén.</i>	d'els, d'euz, de lor ou lur, etc.	de ells, llur, llurs	d'ellis, lour, lours
<i>Dat.</i>	a els, a euz, a elos, a lor, etc. lor, lur, -ls	á ells, pera ells los, 'ls	a ellis, per ellis lours
<i>Acc.</i>	els, elhs, euz, etc., et même : los los, les, -ls, -lz	á ell los, 'ls	ellis les
<i>Abl.</i>	ab, per, en, escontra, entre els, ou euz, etc.	ab ells, per ells	amb' ellis, per ellis

SINGULIER FÉMININ :

<i>Nom.</i>	Ela, ella, elha, ello, el', ill, leis, etc.	Ella	Elo
<i>Gén.</i>	de lei, de lies, de lhies; d'ela, de li, etc.	de ella	delo

<i>Dat.</i>	a lei, a leis, a lieys, e ela, a li, etc. li, l', -l, etc.	á ella, pera ella li	a elo, per etc li
<i>Acc.</i>	ela, ella, lei, etc. la, l', -l, etc.	á ella la	elo la
<i>Abl.</i>	ab, per, en, escontra, entre, lei ou leis, etc.	ab ella, per ella	amb' elo, per elo

PLURIEL FÉMININ :

<i>Nom.</i>	Elas, ellas, elhas	Ellas	Elos
<i>Gén.</i>	d'elas, d'elhas, de lor ou lur	de ellas, llur, llurs	delos, lour, lours
<i>Dat.</i>	a elas, a elhas, a lor ou lur lor, lur	á ellas, pera ellas las, 'ls	a elos, per elos las ou los
<i>Acc.</i>	elas, elhas, las (?) las	á ellas las, 'ls	elos las
<i>Abl.</i>	ab, per, en, escontra, entre elas ou lor, etc.	ab ellas, per ellas	amb' elos, per elos

POUR LES DEUX GENRES ET LES DEUX NOMBRES :

<i>Gén.</i>	de se, de si, etc.	de sí	de soè
<i>Dat.</i>	a se, a si, etc. se	a sí, pera sí se, -s, 's, s'	a soè, per soè, per el se
<i>Acc.</i>	se, ce, si, sy, s', -s	a si se 's, s'	soè se
<i>Abl.</i>	ab, per, en, escontra, entre se ou si	ab sí, per sí; ab sei	ambe soè, per soè

En catalan, comme en espagnol, l'article remplace parfois au pluriel le pronom de la première personne. Exemple : *Avuy LAS donas sabém fernos justícia per nosaltras mateixas* pour *avuy NOSALTRAS donas*. etc. (Nous, les femmes, nous savons aujourd'hui nous faire justice nous-mêmes.)

Cette substitution n'est pas actuellement bien connue à La Bastide, qui ne connaît pas non plus la formule révérencielle exigeant l'emploi de la troisième personne au lieu de la deuxième et la désignation de la personne au moyen de *vosté*. C'est à peine si des phrases telles que : *y vosté que m'acconsella* (et vous, que me conseillez-vous?), parviennent à être comprises à La Bastide et aux environs.

La suppression du pronom personnel-sujet a lieu de deux côtés et sur toute la ligne s'il n'y a pas de compétition. Exemples en catalan : *Veig que tens rahó* (je vois que tu as raison); *de ahont vens?* (d'où viens-tu?); *que sabs fer?* (que sais-tu faire?); *ya fumo* (je fume déjà), etc. A La Bastide : *Me soi' amusat* (je me suis amusé); *has tort* (tu as tort), etc. Mais si, au contraire, deux ou plusieurs sujets sont opposés l'un à l'autre, ou s'il y a lieu d'insister, pour tout autre motif, sur les pronoms qui les désignent, alors, dans ce cas, on doit les énoncer. Exemple : *tu has tort e el ha razou* (tu as tort et lui a raison), etc. En catalan : *Y qui sou vos?* (et qui êtes-vous?).

Nous avons vu, par les tableaux précédents, que les particules personnelles s'élient, comme l'article, avant et après une voyelle. Cette élision, suivie souvent d'incorporation, s'étend, en catalan, à toutes les particules pronominales. Exemples : *lo mal que 'm fas* (le mal que tu me fais); *tréurem* (me tirer); *ja no l'estimo* (je ne l'estime pas); *si aixi 't plau* (s'il te plaît ainsi); *darrera 's presenta* (derrière se présente); *véurevs en los mateixos indrets* (se voir dans les mêmes endroits); *tréuren* (en tirer); *que'n fan pour que ne fan* (qui en font), etc.

Ces contractions, contrairement à toute attente, sont moins de saison dans le patois labastidien.

Et catalan, les particules pronominales simples ou accouplées, ainsi que les particules adverbiales, sont placées après les infinitifs et les gérondifs, et soudées ensemble en un seul mot : *persuadirme* (me persuader), *tréuremelas* (me les tirer), *casarte* (te marier), *fentse* (en se faisant), *rompreli* (lui rompre), *allargantli* (en lui tendant), *rebrele* (la recevoir), *véurela* (la voir), *casarnos* (nous marier), *cantaros* (vous chanter), *dirho* (le dire), *sevhi* (y être), *tréuren* (en tirer), etc.

Mais ce n'est pas ainsi que les choses se passent dans le patois labastidien

où les particules pronominales et autres précèdent toujours, comme en français, le gérondif et l'infinitif. On y dit en effet :

<i>lo dissuadà</i> ,	pour le catalan	<i>dissuadir lo</i> ;
<i>li ensenyá</i>	— —	<i>ensenyarli</i> ;
<i>me planye</i>	— —	<i>queixarme</i> ;
<i>li disen</i>	— —	<i>dihentli</i> ;
<i>li fasen</i>	— —	<i>fentli</i> .

Ce n'est qu'à l'impératif que, dans le même territoire dialectal, la particule pronominale suit le verbe, comme en catalan : *créume* (crois-moi), *feste* (fais-toi), *feume* (fais-moi).

Dans l'ancien provençal, la postposition des particules pronominales avait lieu même à l'indicatif : *Et eu dic vos* (et moi je vous dis); *respondet li Jesus e DISS LI : zo que eu faz tu no sabs aor'a* (Jésus répondit et lui dit : maintenant tu ne sais pas ce que je fais).

## PRONOMS POSSESSIFS

### ANCIEN PROVENÇAL      CATALAN      LABASTIDIEN

#### MASCULIN SINGULIER

meus, miei, meu, mieu; mos, mo, mon	mèu; mon	moun; miou
teus, tieus, teu, tieu; tos, to, ton	tèu; ton	toun; tiou
seus, sieus, seu, sieu; sos, so, son	sèu; son	soun; siou
nostres, nostre	nostre, nostro	nostre
vostres, vostre	vostre, vostro	bostre
lor, lur	llur	lour ou lor

#### MASCULIN PLURIEL

mei, miei, meus, mieius; mos	mèus; mos, mons	mos; mious
tei ou toi, tiei, tieu, teu, teus, tieus; tos	tèus; tos, tons	tos; tious
sei ou soi, siei, sieu, seu, seus, sieus; sos	sèus; sos, sons	sos; sious
nostre, nostres	nostres	nostres
vostre, vostres	vostres	bostres
lor, lors, lur, lurs	llurs	lors.

ANCIEN PROVENÇAL                      CATALAN                      LABASTIDIEN

FÉMININ SINGULIER

mia, mieua; ma, mi, m'	mèva, meua, mia; ma	ma; mibo
tiua, tia, toa, tua, tieua; ta, ti, t'	tèva, teua, tua; ta	ta; tibo
sua, soa, sieua; sa, s'	sèva, seua, sua; sa	sa; sibos
nostra	nostra	nostro
vostra	vostra	bostro
lor, lur	llur	lour

FÉMININ PLURIEL

mias, mieuas; mas	mèvas, meuas, mias; mas	maïs; mibos
tiuas, toas, tieuas; tas	tèvas, teuas, tuas; tas	taïs; tibos
suas, soas, sieuas; sas	sèvas, seuas, suas; sas	saïs; sibos
nostras	nostras	nostros
vostras	vostras	vostros
lor, lors, lur, lurs	llurs	lors

Il faut avertir qu'en patois labastidien les formes les plus connues et les plus en vigueur sont *moun, toun, soun, ma, ta, sa*, etc., tandis qu'en catalan : *mèu, tèu, sèu, mèva, tèva, sèva*, etc., correspondant à *miou, tiou, siou, mibo*, etc., sont aussi usitées, sinon plus, que *mon, ton, son, ma*, etc.

Il en était de même, dans la langue parlée des Provençaux, pour les formes respectives : *meus, teus, seus, mia* ou *mieua*, etc., à l'égard de *mos* ou *mon, tos* ou *ton*, etc., etc. Ces dernières étaient employées surtout adjectivement; les autres pronominalement.

Différemment qu'à La Bastide, le catalan, comme souvent le provençal (*la toa arma, del meu melurament, la soa ora, las mieuas oracions*, etc.), place l'article devant l'adjectif possessif. Exemples : *estimo molt à la meva dona* (j'estime beaucoup ma femme), *à las mèvas ordres* (à mes ordres), *del sèu talent* (de son talent), *à la sèva taula* (à sa table), *de la sèva existencia* (de son existence), *los sèus amichs de café* (ses amis de café), *la nostra companya* (notre compagnie), *seguint los nostres consells* (en suivant nos conseils), etc.

Les exemples contraires sont aussi très nombreux : *lo llum de son cel* (la lumière de son ciel), *per sa experiència* (par son expérience), *en honor de sa patria* (en l'honneur de sa patrie), *pera sa dona y sos fills* (pour sa femme et ses enfants), *en sas relacions ab mi* (dans ses relations avec moi), *alli era nostre punt*

*de cita* (là était notre lieu de rendez-vous), *los accents de llur llengua* (les accents de leur langue), etc.

L'adjectif possessif trouve également sa place après le substantif, en catalan surtout : *à un amich sèu* (à un de ses amis), *fill mèu!* (mon fils), *à casa mèva o à casa sèva* (chez moi ou chez lui), *el sentiment sèu* (son sentiment), *tots los coneguts nostres* (toutes nos connaissances), etc.

Quant à la séparation de l'adjectif possessif du substantif auquel il se rapporte, ce n'est qu'un tour de force syntaxique propre au catalan en tant que langue littéraire. Exemple : *en favor de MA, talvolta pretenciosa pero justa*, DEMANDA, pour : *en favor de ma demanda, talvolta pretenciosa pero justa* (en faveur de ma demande, peut-être prétentieuse mais juste).

« Le provençal classique, dit M. C. Chabaneau, dans ses *Notes sur quelques pronoms provençaux* (*Romania*, t. IV, pp. 344-45), comme le français et l'italien, ne retint des significations de l'adjectif *suus* que celle de possession par une seule personne, se servant exclusivement, pour désigner la pluralité des possesseurs, de *lor*=*illorum*; mais plusieurs dialectes, entre autres ceux de la Provence propre et du bas Languedoc, conservèrent en son entier, de même que l'espagnol, l'usage latin et l'ont gardé fidèlement jusqu'à nos jours... Je crois que cet emploi de *son* est général dans la partie méridionale du Languedoc et dans la Gascogne; mais il paraît inconnu à Toulouse et dans la contrée environnante... Je suis sûr cependant qu'il est très répandu dans le Lot-et-Garonne. »

Cet emploi de *suus* n'est pas inconnu en catalan. Exemples : *los escriptors catalans nos envian anualment lo fruyt preciós del SEU ingeni* (les écrivains catalans nous envoient tous les ans le fruit précieux de leur talent); *cooperadors tant valiosos que sense el SEU tribut serian impotents tots quants esforsos* (des collaborateurs si vaillants que sans leur tribut nous serions impuissants à tout effort).

A La Bastide on lui préfère *illorum*. Exemples : *Nous han prometut LOUR adijo* (ils nous ont promis leur appui); *nostres bonis amics nous han embouiat lours saluts* (nos bons amis nous ont envoyé leurs saluts).

## PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Les adjectifs et pronoms démonstratifs sont à La Bastide : *aqueste* (cet ou ce... ci), *aquesto* (cette... ci), *aquestis* (ces... ci, au masculin), *aquestos* (ces... ci, au féminin); *aquel* (ce ou cet... là), *aquello* (cette... là), *aquellis* (ces... là, au masc.), *aquellos* (ces... là, au fém.), correspondant aux adjectifs catalans : *aquest*, *aquesta*, *aquests*, *aquestas*, *aquell*, *aquella*, *aquells*, *aquellas*.

Quant aux autres pronoms catalans : *est*, *esta*, *estos*, *estas*, *eix*, *eixa*, *eixos*, *eixas*, *aqueix*, *aqueixa*, *aqueixos*, *aqueixas*, il en existe peut être des traces dans le patois labastidien ; mais jusqu'à présent je n'ai pu en établir l'existence au moins d'une façon péremptoire.

On peut encore citer pour le catalan : *el* (celui), *la* (celle), *los* (ceux), *las* (celles), *del* (de celui), *dels* (de ceux), *al* (à celui), *als* (à ceux), qui jouent le rôle de pronoms démonstratifs seulement après les monosyllabes *que* ou *de*.

*Tal* (tel), précédé de l'article, remplace à son tour l'adjectif démonstratif.

En provençal, les principaux pronoms démonstratifs étaient : *est*, *esta*, *estz*, *estas*, *cest*, *cesta*, *cestz*, *cesta*, *aquest*, *aquesta*, *aquestz*, *aquestas*, *cel*, *cela*, *cels*, *celas*, *aicel*, *aicela*, *aicels*, *aicelas*, *aquel*, *aquela*, *aquels*, *aquelas*, *queus* ; mais les formes secondaires variaient à l'infini.

Aux pronoms démonstratifs neutres *ço* ou *so*, *sa* ou *za*, *aisso*, *quo* et *aquo* ou *aco*, correspondent les pronoms catalans : *'xo*, *aixó* ou *axó*, auxquels il faut ajouter *alló*, *ho* (lat. *hoc*) et *lo* (lat. *illud*) qui, de leur côté, sont représentés dans les monuments de l'ancienne et moyenne littérature provençale par *hoc*, *ho*, *oc*, *o*, *vo*, *lo*, *lou*, *al*, etc. Ces pronoms se combinent avec d'autres mots et surtout avec des prépositions : *tot aixó* (tout cela), *axó mateix* (cela même), *ab aixó* (avec cela), *en axó* (pendant, en cela), *per axó* (par cela), etc.

A La Bastide, on emploie presque exclusivement la forme *ço*, mais *lo* n'est pas inconnu, et *ho* s'emploie devant les verbes.

Disons en passant qu'en catalan le pronom neutre *ho* forme un doublet avec *oy*, l'ancienne particule affirmative, qu'il ne faut pas confondre avec l'interjection homonyme.

D'après une remarque de M. C. Chabaneau (*Romania*, IV, pp. 338 et suivantes), *hoc*, en tant que pronom neutre, est rendu dans les différents dialectes du Midi par *oc, o, ou, you, au, yan, ac, ag, a* et même par *vo, va, bo, ba, vou, bou, ve, be, at, ad, bac, bat, pap*.

Sur quelques-unes des dernières formes, il y a peut-être des réserves à faire.

## PRONOMS RELATIFS

### ANCIEN PROVENÇAL

- NOM. *masc., fém. et neutre* : *chi, che, qui, qi, ki, que, qe, ques, ke, cui, cuy, etc.*
- » *masc. sing.* *lo quals, le quals, li quals, lo cals, etc.*
  - » » *plur.* *los qual, los cal, li qual, li cal, etc.*
  - » *fém. sing.* *la quals, li quals, la cals, li cals, etc.*
  - » » *plur.* *las qual, las cal, etc.*
- GÉN. *masc., fém. et neutre* : *don, dont, dunt, de cui ou qui, cui, de que.*
- » *masc. sing.* *del qual, del cal, del cui, etc.*
  - » » *plur.* *dels quals, dels cals, dels cui, etc.*
  - » *fém. sing.* *de la qual, de la cal, de la cui, etc.*
  - » » *plur.* *de las quals, de las cals, de las cui, etc.*
- DAT. *masc., fém. et neutre* : *a qui, a cui, a cuy, cui, cuy, a que.*
- » *masc. sing.* *al qual, al cal, al cui, etc.*
  - » » *plur.* *als quals, als cals, als cui, a los quals, etc.*
  - » *fém. sing.* *a la qual, a la cal, a la cui, etc.*
  - » » *plur.* *a las quals, a la cals, a las cui, etc.*
- ACC. *masc., fém. et neutre* : *que, che, qe, ke, cui, cuy, etc.*
- » *masc. sing.* *lo qual, lo cal, etc.*
  - » » *plur.* *los quals, los cals, etc.*
  - » *fém. sing.* *la qual, la cal, etc.*
  - » » *plur.* *las quals, las cals, etc.*
- ABL. *masc., fém. et neutre* : *ab ou am cui ou qui, de cui, per cui, en cui, sus cui, vas cui, contra cui, en que, etc.*

- ABL. masc. sing.** ab lo qual *ou* cal, del qual, en lo qual *ou* el qual, pel qual, pel cui, sul cui, etc.
- » » *plur.* ab los quals, els quals, pels quals, suls quals, etc.
- » *fém. sing.* ab la qual *ou* cal *ou* cui, en la qual, per la qual, sus la qual, etc.
- » » *plur.* ab las quals *ou* cals *ou* cui, en las quals, per las quals, sus las quals, etc.

	CATALAN	LABASTIDIEN
<b>Nom.</b>	que, qu'; qui	que
	lo <i>ou</i> 'l qual, la qual	le cal, la cal
	los <i>ou</i> 'ls quals, las quals	le quin, la quino
		les cals, las cals
		les quinis, las quinos
<b>Gén.</b>	de que <i>ou</i> qu', del que, de la que	doun
	dels que, de las que	del quin, de la quino, dels quinis, de las quinos
	del qual, de la qual; qual	del cal, de la cal, dels cals, de las cals
	dels quals, de las quals; quals	dels cals <i>ou</i> quals, de las cals <i>ou</i> quals
<b>Dat.</b>	á que, al que, á la que	a qui
	als que, á las que	
	al qual, á la qual	al cal, a la cal
	als quals, á las quals	als cals, a las cals
<b>Acc.</b>	que, qu'	que
	lo <i>ou</i> 'l qual, al qual, la qual, á la qual	le cal, la cal
		le quin, la quino
	los <i>ou</i> 'ls quals, als quals, las quals, á las [quals	les cals, las cals
		les quinis, las quinos
<b>Abl.</b>	ab, desde, per,	doun
	en, sobre, prop que <i>ou</i> qu'	ambe, de, en, per qui
	— — lo <i>ou</i> 'l que, la que, los <i>ou</i> [quino	
	[ls que, las que	— — le quin, la
		[cals
	— — lo <i>ou</i> 'l qual, la qual	— — les cals, las
	— — los <i>ou</i> 'ls quals, las quals	— — les quinos,
		[las quinos

Les formes secondaires, à base de *qualis*, sont loin d'être au complet, en labastidien, et celles qui sont marquées au tableau sont elles-même peu en usage.

Le *qui* que D. Antonio de Bofarull, dans ses *Estudios de la lengua catalana*, place en tête de la liste des pronoms relatifs, ne s'emploie plus qu'après les succédanés du pronom démonstratif : *lo qui ho busca* (celui qui le cherche), *lo qui ho troba* (celui qui le trouve), *del qui tè* (de celui qui tient), etc.

Pour le catalan, il est encore à remarquer que les simples relatifs *qual* et *quals*, sans accompagnement de préposition, sont employés à la place des formes génitives : *dont le, dont la, dont les*, en produisant le même effet. Exemples : *l'Ensanche, QUAL construccion data solament de 30 anys, està formada*, etc. (l'Ensanche, dont la construction date seulement de 30 ans, est formée, etc.); *una muller QUAL caracter podria no simpatisar* (une femme dont le caractère pourrait ne pas être sympathique).

En labastidien, cette dernière phrase est traduite ainsi : *uno fenno DOUN le caractero no podrio simpatisá*.

## PRONOMS INTERROGATIFS ET EXCLAMATIFS

ANCIEN PROVENÇAL	CATALAN	LABASTIDIEN
qui, chi (qui)	qui; plur. quins	qui, qwe
Sing. quals, qualhs, cals, qals; qual, cal	qual	cal ou qual
Plur. qual, cal; quals, cals	quals	cals ou quals
Sing. lo quals, lo cals	quin, quina	quin, cun; [quino, cûno
Plur. los qual, los cal	quins, quinas	quinis; qui- [nos, cûnos
Des deux genres : que, ques (que, quoi)	que	que

En labastidien, les formes *qui* et *qwe*, ainsi que *quin* et *cûn* (quel) pour le masculin singulier, *quino* et *cûno* (quelle) pour le féminin singulier, et *quinos* et *cûnos* pour le féminin pluriel, sont synonymes. Exemples : *qui ou qwe es acó?* (qui est là?); *quin libre abez?* (quel livre avez-vous?); *cûn malhour!* (quel malheur!); *cûn cop de veïn!* (quel coup de vent!); *quino disgraco tan grando!*

(quel grand malheur!); *cíno festo!* (quelle fête!); *quinos* ou *cunos fennos!* (quelles femmes!), etc.

Le catalan n'a qu'une forme unique pour chaque genre : *Sabs quin es lo principal motiu?* (sais-tu quel est le principal motif?); *quin esglay!* (quelle frayeur!); *quin trasbals!* (quel transport!); *quina ventada!* (quel coup de vent!); *quina pena!* (quelle peine!); *quina alegria!* (quelle gaîté!), etc.

Outre les formes qui figurent au tableau, le provençal avait aussi, d'après De Rohegude et Raynouard : *quin, quins, quinh, cayn* (quel); *quina, quinha, quigna, cayna*, etc., dont celles du catalan et du labastidien ne sont que des reproductions légèrement modifiées.

## PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS

Les pronoms indéfinis, malgré leur double nature et l'impropriété de leur dénomination, ont une place toute marquée dans ce travail. Ne pas en parler, c'est supprimer sans raison un des chapitres les plus instructifs de la grammaire comparée.

L'étude de ces pronoms est d'autant plus importante qu'ils remplacent souvent l'article ou corrigent les imperfections dues à son absence.

Dans la langue latine, les pronoms indéfinis et les pronoms démonstratifs rendent à l'envi et à tout moment des services inappréciables. La segmentation de quelques-uns de ces pronoms, tels que *quicumque*, *qualiscumque*, *quantuscumque* et *quilibet*, au moyen de la tmèse, ne démontre que leur docilité à s'adapter à toutes les formes du discours. La variété même de leur origine et leur complexité déposent en faveur de la nécessité de leur existence.

Le russe, où le sens seul de la phrase indique si le nom commun est pris dans un sens déterminé ou indéterminé, supplée à l'article par d'autres mots tel que *tote* (*ce*) pour le sens déterminé et *níèkotorii* (*certain*) pour le sens indéterminé, c'est-à-dire par un adjectif indéfini.

« Un trait de l'ancienne poésie française est, d'après F. Diez, l'emploi du démonstratif *cel* (parfois remplacé par *cist*) à la place de l'article défini. Il est difficile d'admettre que, dans ce cas, le pronom ait une valeur emphatique. »

Scheler, qui reproduit ce passage, confirme la justesse de l'observation qu'il contient, entre autres par la citation d'un vers du trouvère belge Jacques de Cisoing. Le voici :

Et *cist* (c'est-à-dire *li*) oisel chantent en lor langage.

L'article indéfini remplace à son tour l'adjectif indéfini, par exemple dans la phrase suivante, que je détache du *Songe de Paradis*, attribué à Raoul de Houdenc :

A *un* endroit ne t'ai menti (A *aucun* endroit je ne t'ai menti.)

Il ne faut pas oublier non plus que, dans les langues romanes, le pronom indéfini n'est, dans bien des cas, qu'une sorte de renforcement prostétique de *unus*, traité comme article indéfini : *aliquis-unus* : alcun, aucun ; *aliquantus-unus* : anc. it. alquantuno ; *certus-unus* : ital. certuno ; *ne-ipse-unus* : anc. français nesun, nisun, ital. nessuno, anc. prov. *neisus* ; *omnis-unus* : ital. ognuno ; *qualis-quam-unus* : quelqu'un ; *qualis-quam-et-unus* : ital. qualcheduno ; *quisque-unus* : ital. ciascuno, fr. *chacun*, prov. *cascus*, catal. *quascun* ; *quisque-et-unus* : ital. *ciascheduno* ; *κατι-unus* : ital. cadauno, prov. cadaus, catal. cadahu, labastid. cadûn ; *talis-unus* : ital. taluno ; *vel-unus* : ital. veruno, etc.

Les pronoms et adjectifs indéfinis, affirmatifs et négatifs, de l'ancien provençal, du catalan et du labastidien, comme ceux des autres langues romanes, se sont formés d'une manière irrégulière et ont été pris un peu partout.

En les rapprochant les uns des autres, nous aurons l'occasion de constater que s'il existe des points de contact dans le système général de leur formation, il existe aussi des différences dans chacune des espèces, différences qui se traduisent surtout par des lacunes et par des substitutions.

TABLEAU COMPARATIF DES PRONOMS INDÉFINIS (I)

ANCIEN PROVENÇAL	CATALAN	LABASTIDIEN
alques (quelque, un peu), alque	algo	
<i>quecum</i> (quelque chose), <i>queacom</i> (quelque peu)	colcom (quelque peu, quelque chose)	quicom (même signif.)
alcus, alqus, alqus	algù, algun, alguen, alguns, uns	
alcuna, alcunas	alguna, algunas	
alcuns homs		
alquant, alcant (quelques-uns)		
qualsque, qualque, calsque, calque	<i>anc. catal.</i> : qualque	calque ou caouque, calco <i>plur.</i> calques, calcos, calcùn, calcùns ; calcùno, calcunos
<i>qualacom, calacom, qualacum, qualaquom, calsacom</i>	qualcom, qualcun	quinquesiosco, qualsevulho [que siosco]
<i>calque que sie</i> (quel que soit), <i>qualque-qual</i>	qualsevol, qualsevulla, quaque- vulla, quisvulla	
quecs, quex, cac (chaque, chacun); <i>fém.</i> quega, <i>quecha</i>		
usquecs (un chacun) <i>usce, unaquega</i> (une chacune)		
chasque (chaque)		
cascus, chascus, quascus, quascun, cascun, cascung	quascun, quiscú,	
cascuna, chascuna, <i>quascuna</i>	quascuna	
cada, cad', quada (chaque)	cada, cad'	
cadaus, <i>cadau, cadaun, cadun, quadau, quadaun;</i> <i>fém.</i> cadauna	cadahú, cadaun, cadascú	cado, cados cadùn
negus, neguns, nengus, neun (?), degus, dengus	ningú, ningus	digús
neguna, nenguna	ninguna	diguno ( <i>inúsité</i> )
neisus (nul); <i>fém.</i> neisuna		
nuls, nulz, nulh, nulhs, nuills, nuyls, nuyls; <i>num;</i> <i>fém.</i> numa		nul, nul home



Le provençal *alques*, (du lat. *aliquid*, s'il ne vient pas d'une forme *aliquum*), égal à l'hispano-catalan *algo*, se retrouve un peu partout, même dans le wallon *aug'* (morceau, petit morceau); mais il n'a pas laissé de trace en labastidien. Le lorrain *yenque*, *yingue* (un tel, un certain) qu'il ne faut pas confondre avec *aigue* ou *aque* (quelque chose), a toute autre origine.

*Alquant* (lat. *aliquanti*) correspond à l'ancien français *alquant*, *alquanz*, *alquans*, *auquant*, etc. qui avait comme forme féminine *alquantes*, *ausquantes*, etc.

Le provençal *queacom*, de même que le labastidien *quicom* (prov. *quecum*) provient du latin *quicumque* ou *quæcumque*; dans le premier cas avec l'acception à peu près de *quelque*, *quiconque*; dans le second cas avec celle de *quelque chose* pour *quelque chose que*. Exemple : *dónaïme quicom* (donnez-moi quelque chose). Les pronoms catalans *colcom* et *qualcom* se dégagent, au contraire, directement de *qualiscumque*. Le diminutif provençal *queacomet* (quelque petit peu) n'a pas d'équivalent dans les deux autres idiomes. La même chose soit dite pour *alquantet* (un petit peu, tant soit peu).

*Chasque* provençal n'est qu'une variante de *quecx* (pour *quescs*), *quex*, *cac* (lat. *quisque*), d'où prirent naissance les composés *usquecs*, *unaquega* qui sont les formes renversées de *cascus*, *chascus*, *quascus*, *cascuna* et *chascuna*, comme en italien *un tale* (un tel) et *un certo* (un certain) sont les inversions de *taluno* et *certuno*. Malgré l'opinion contraire, soutenue par M. W. Foerster, les pronoms *cascus*, *chascus*, etc., pourraient bien être les déformations synérétiques de *quisque-unus* ou *quiascunus*. M. Paul Meyer soutient cette manière de voir.

« Il est notable, ajoute M. Paul Meyer, que le provençal qui a *quecs* formé sur *quisque*, n'a pas *quescus* qui serait formé sur *quisque unus*, et qu'au contraire le français, qui a *chescun* aussi bien que *chascuns*, n'a point de mot correspondant pour la forme à *quisque*. *Chasque*, *chaque*, n'est pas ancien dans les textes : M. Littré n'en cite aucun exemple avant le xv<sup>e</sup> siècle. Le peu d'ancienneté de cette forme vient à l'appui de l'opinion de M. Diez (*Etym. Woert.* II. c.), qui la considère comme tirée de *chascun*, par le retranchement de la finale. — A côté de *chaque*, M. Diez et, après lui, M. Littré citent une forme *cac* qui appartiendrait à l'ancien provençal, et dont il n'est pas facile de rendre compte. Mais ce *cac* est d'une authenticité fort douteuse. Raynouard (*Lex. rom.* II, 283) n'en cite qu'un exemple : *Feu no la vej cac dia*, qu'il donne comme tiré de la pièce de Giraut le Roux : *Ara sabrai s'a ges de cortesia*. La référence doit être inexacte, car j'ai vainement

cherché le vers cité dans diverses leçons de la pièce en question. Je tiens donc la forme *cac* pour très suspecte. » (*Romania*, 2 vol., pp. 80-81).

Au point de vue phonétique et étymologique, il n'y a cependant rien à objecter à une forme *cac*, surtout si on la rattache, ainsi qu'on doit le faire, à son composé *cascus*, dont elle est inséparable.

Le changement de la voyelle *i* en *a* s'explique, dans l'ordre positif des faits, par la forme *chasque* et autres semblables qui sont peut-être moins récentes qu'on le croit.

Pour ce qui concerne l'emploi de *ca-* pour *qua-*, les exemples sont plus nombreux qu'on ne pourrait le souhaiter : *cais* pour *quais* (quasi), *cals* pour *quals* (quel), *can* pour *quan* (quand et quant), *car* pour *quar* (car), *cartz* pour *quartz* (quatrième), *catre* pour *quatre* (quatre), et enfin *cascus* pour *quascus* (chacun). Le fait contraire a lieu aussi : *quada* pour *cada* (chaque), *quansos* pour *cansos* (chanson), *quars* pour *cars* (cher) et *quavalquar* pour *cavalcar*.

Il reste à démontrer la résolution de *cs* en *c*. Pour ce faire il faut rappeler que le provençal traite *-cs* final de trois manières, abstraction faite, bien entendu, de l'*s* casuelle : 1° Il le change en *tz* : *berbitz* (bas-latin *berbix*, brebis); *lutz* (lat. *lux*, lumière); *notz* (lat. *nux*, noix); *patz* (lat. *pax*, paix); *perditz* (lat. *perdix*, perdrix); *pretz* (lat. *prix*, prix); *razitz* (lat. *radix*, racine); *votz* (lat. *vox*, voix), etc. — 2° Il le réduit à *c*, ainsi que cela se voit dans les mots suivants : *duc* (lat. *dux*, duc); *prec* (lat. *prex*, prière); *trauc* (bas-latin *traugs* pour *traugus*, trou), etc. — 3° Il le change en *i*, ou en tout autre voyelle et, au besoin il le supprime. Exemple : *lei* ou *ley* (lat. *lex*, loi); *neu* ou *nieu* (lat. *nix*, neige); *rei* ou *rey* (lat. *rex*, roi), etc.

Ces deux dernières séries de phénomènes sont plus que suffisantes pour expliquer le passage de *cs* à *c* ainsi que l'élimination de ce dernier, ce qui servirait à jeter du jour sur quelques-unes des formes patoises encore plus réduites qu'on fait ordinairement correspondre à *cad'* plutôt qu'à *cac*. Au surplus, *quecs* lui-même devait se prononcer *quec*, ailleurs qu'au nominatif, car la forme féminine est *quecha* ou *quega*, et celle de son composé *usquecs* est *unaquega* et non pas *unaquecsa*. Je trouve, en effet, *un qec* (chacun, *unusquisque*), dans de Rohegude.

Dès lors, il n'y a plus aucune raison pour rejeter la forme *cac* si ce n'est au point de vue de son absence dans les textes, ce qui n'est pas encore absolument prouvé.

Parmi les pronoms catalans, *quisvulla*, *qualsevol*, etc., correspondent au latin *quivis* dont ils rappellent la composition. Le labastidien *qualsevulho que*

*siosco* est la traduction exacte du catalan *qualsevol...que sia*, tel qu'il se présente, par exemple, dans la phrase : *De qualsevol modo que sia, gracias* (de quelque manière que ce soit, je vous remercie). Mais le dit pronom se rencontre aussi sans être suivi de la conjonction *que* : *qualsevulla clase de poesias* (n'importe quel genre de poésie).

Le provençal-catalan *cada*, correspondant au labastidien *cado*, à l'espagnol *cada*, et à l'ancien français *kiede*, une forme assez rare à ce qu'il paraît, s'est combiné avec *unus*, d'où ont pris naissance le provençal *cadaus* ou *cadun*, le catalan *cadahi*, le labastidien *cadun*, l'espagnol *cada uno*, le portugais *cada um*, l'italien *cadaiino*, *caduno*, *cataiino*, *catuno*, l'ancien français *cadhuna*, *chein*, *chaiin*.

« L'étymologie de ce *cada*, fait observer M. Paul Meyer, n'a pas encore été trouvée, que je sache. Dans ses *Altromanische Sprachdenkmale* (p. 8-9), à l'occasion de *cadhuna cosa* des serments de 842, M. Diez a proposé comme conjecture l'étymologie qu'il a depuis présentée d'une façon plus assurée dans son dictionnaire étymologique (I, *cadaiino*). Selon lui, *cadaiino* viendrait de *usque ad unum*, qui signifierait « jusqu'à un, jusqu'au dernier. » Puis, de *cadauno*, *cadaun*, etc., on aurait détaché *cada*. Il faut convenir qu'à priori il semble plus naturel de supposer d'abord l'existence de *cada* qui se serait ensuite soudé à *unus*. Mais ce n'est pas tout. Si le sens *usque ad unum* ne soulève pas d'objection, il en est autrement de la forme. M. Diez a mis le doigt sur une des difficultés de cette étymologie, en disant : « Si cette dérivation est juste, les formes italiennes avec *t* (*catauno*, *catuno*) doivent être le résultat d'une erreur d'écriture. » Puis, comment expliquer la suppression générale de la première syllabe d'*usque*? Sans doute *intro* a donné en provençal *tro*, mais on a aussi la forme plus complète *entro* (Diez, *Étym. Voert.* II. c, *tro*; *Gram.*, 3 édit. II, 486). Enfin, *usque ad unum*, en admettant la perte des deux premières lettres, pourrait bien rendre raison de *cadun*, mais non pas de *cadaun*.

« L'étymologie de *cada*, celle qui satisfait à la fois au sens et à la forme, y compris l'italien *cataiino*, c'est la préposition grecque  $\gamma\alpha\tau\acute{\alpha}$ , et il est d'autant plus singulier que M. Diez ne l'ait pas vue, qu'il a, précisément à propos de *cadaiino*, cité le grec  $\gamma\alpha\theta\acute{\epsilon}\nu\alpha\varsigma$  qui répond exactement à *cadaiino*, *cadaiin*, etc. De  $\gamma\alpha\theta\acute{\epsilon}\nu\alpha\varsigma$  le grec le plus vulgaire a formé  $\gamma\alpha\theta\acute{\epsilon}$ , signifiant *chacun*. C'est de même, selon M. Diez, que de *cadaiino* on aurait formé *cada*. C'est peu probable... Je crois qu'il ne peut s'élever aucun doute sur le rapport de sens qu'offre  $\gamma\alpha\tau\acute{\alpha}$  avec notre *cada*. Le seul point contestable a priori est que la

préposition grecque ait été employée en latin, en latin vulgaire s'entend, avec son sens original. Ce point n'est pas difficile à établir. Dans le *Vulgate*, Ezech. XLVI, 14 et 15, on lit : *Et faciet sacrificium super eo CATA mane...* *Faciet agnum et sacrificium et oleum CATA mane mane*. Ce texte est d'autant plus important qu'ici le sens de *cata mane* est exactement « chaque matin » : *cada matin*, eût-on dit en provençal. Voilà *cata* s'appliquant au temps; d'autres exemples, rapportés par Du Cange (au mot *cata*), nous le montrent s'appliquant aux choses avec le sens de *secundum, juxta*. » (*Romania*, 2<sup>e</sup> vol., p. 82).

M. J. Cornu, qui a fourni d'autres exemples dans le même sens (tirés de traités médicaux, renfermés dans un manuscrit de Saint-Gall), pour prouver que *cata* fut emprunté au grec par le latin vulgaire, qui l'aurait transmis aux langues romanes, s'est engagé à croire que c'est aux médecins qu'on doit l'introduction de *cata* en latin. (idem t. IV., p. 454).

Le provençal *negus*, le cata'an *ningu*, et le labastidien *digús* correspondent à l'italien *niumo* et à l'ancien français *nium*, *nuns* pour *ne(c)unus*. Les formes nasalisées *nengus* et *ningus* sont plus faciles à expliquer que *degus* et *digús*. Au sujet du labastidien *digús*, il importe d'observer qu'il est souvent employé affirmativement comme dans l'ancien provençal et qu'il remplace dans ce cas les pronoms *alcus*, *algus*, *algú*, etc. Exemple la phrase : *Hey poou que digús no m'entendo* (j'ai peur que quelqu'un ne m'entende), traduite du catalan : *Tinch pòr que no'm senti algú*. Dans l'ancien français *nul* et *aucun* prenaient de même un sens affirmatif quand le verbe n'était pas accompagné de la particule *ne*.

Le pronom catalan *dingu* provient, d'après Diez, du vieux allemand *dih-ein*; mais M. Milá y Fontanals, dans les *Estudios de lengua catalana*, ne se range pas à cet avis. C'est à ce propos que M. A. Morel-Fatio dit de cet auteur qu'il « admet trop facilement l'identité de *dingu* et de *ningu* » et qu'il « faudrait donner d'autres exemples de ce changement de *n* en *d*. » Diez, (*Gram.* II, 453) sépare ces deux formes et renvoie pour le catalan *dingu*, provençal *degun*, *dengun*, vieux espagnol *deguno*, au vieux allemand *dih-ein*; il donne la même étymologie dans son *Woerterbuch*, s.v. *degun*. On peut au moins admettre une influence du mot v. h. allemand sur ces formes romanes. » (*Romania*, t. IV, p. 289).

Quoique la conjecture de Diez ne soit pas à beaucoup près satisfaisante, elle l'est encore moins que celle de M. Milá y Fontanals. L'étymologie de

ce mot, il me semble, est encore à trouver. Peut-être était-il dû à une fusion de deux éléments, dont l'un est encore inconnu.

Dans les deux idiomes actuels, *tot* est construit, comme en français, avec l'article défini, sans article dans le sens de *chaque*, au pluriel pour désigner tous les hommes, au singulier pour désigner toute chose ou toute sorte de choses, etc.

Exemples pour le catalan : *totas las portas quedan obertas* (toutes les portes sont ouvertes); *tot dia* (chaque jour); *tothora* (chaque heure, toujours); *a tots, las gracias més expressivas* (à tous, les remerciements les plus sincères); *tot revela gust y elegancia* (tout révèle du goût et de l'élégance); *no 'l crech del tot práctic* (je ne le crois pas du tout pratique), etc.

Exemple pour le labastidien : *toutis los homes* (tous les hommes); *toutos las fennos* (toutes les femmes); *tot djoun* (toujours, chaque jour); *tot ahouèy* (tout aujourd'hui); *tot es pla faï* (tout est bien fait), etc.

*Totz* ne prend l'acception de *nul* ou *aucun* que dans l'ancien provençal. Hugues de la Bachelerie : *Ses totz enjans e ses falsa entendensa* (sans nulle tromperie et sans fausse intention)

Le catalan *tothom* (lat. *totus-homo*), en provençal *totz homs*, opposé à *nulhs homs*, correspondant au français *tout homme* et à l'italien *tutt' uomo*, dans le sens de *chacun*, s'emploie sans négation et avec négation. Exemples : *jo, com tothom, lo creya*, (moi, comme chacun, je le croyais); *en aquest mon no tothom naix per sabi* (dans ce monde, chaque homme n'est pas né pour être sage).

*Trastotz* (trans-totum), qui ne figure au tableau que pour l'ancien provençal, est une forme cependant bien familière à plusieurs patois de langue d'oïl et antérieure à la chanson de Roland. En pays wallon elle se rencontre partout et subit des modifications à l'infini : *tertot, tirtot, turtot, tortot*, etc.

La combinaison *li plusor*, qui ne s'est pas non plus maintenue en catalan et en labastidien, était aussi connue à l'ancien français. En voici toujours deux exemples, l'un puisé dans Jean de Condé :

Et ensement *li plusor* bureut  
Ki aussi yvre de moy furent

L'autre dans Alexis :

Alquant i chantent, *li plusor* getent lairmes

L'emploi de l'article devant *plusor* ressemble beaucoup à celui qui est offert par la locution équivalente de l'ancien français *li auquant* et par ce vers de Baudouin de Condé :

Ce reprenent *les gens aucunes*.

*Aytal* (tel) n'est peut être qu'un renforcement extensif de *ital* (anc. franç. *itel*) et en même temps un produit analogiquement forgé à la manière de *aicel* (celui), *aici* (ici), *aitant* (tant, autant), pour *icel*, *ici*, *itant*.

*Altretal* (lat. *alterum-tale*), avec la signification de *le même, tel*, correspond en tout point à l'ancien français *altretel*, *aultretel*, *autretel*, *autreté*, *atretel*, *otretel*, etc.

*Al*, *als*, *alz* (lat. *aliud*), est un pronom neutre rendu surtout par *el* ou *eil* dans le vieux français où il signifiait *autre chose*. La forme *elle*, qui se rencontre dans Froissart, et la variante *ele* des lois de Guillaume sont bien des exemples isolés; mais, probablement, ce ne sont pas des leçons fautives, comme on l'a déjà dit.

Le provençal catalan *gens*, que j'ai cherché en vain dans le patois de La Bastide, n'est autre chose que le participe latin *ens* (chose), gén. *entis*, deuxième élément, pris séparément, du composé *neens* (ne-entis), le néant du français actuel, anc. franç. *noiant*, *niant*, ital. *niente*.

Le mot catalan modifie sensiblement sa signification selon qu'il est suivi ou pas de la préposition *de*. Exemples : *de manera que GENS DE fressa feya al caminar* (c'est pourquoi je ne faisais aucun bruit en marchant); *no es GENS despreciabile* (elle n'est pas du tout ou bien elle n'est pas tout à fait méprisable).

Le catalan *gens de* est souvent traduit à La Bastide par *cap de*. Exemple : *gens de fressa* (pas de bruit) = *cap de brüt*.

Cependant, je suis profondément convaincu que la forme *gens* ou *ges* doit exister dans ce territoire comme elle existe dans les autres. Je trouve, en effet, dans un conte publié par l'*Armana provençau*, l'organe de l'école de Mistral et Roumanille : « La Mousco, elo, voulè; mai la fournigo, que n'avie GES d'alo, fauguè que passèse sur lou gèu (la mouche volait, mais la fourmi, qui n'avait point d'ailes, dut passer sur la glace). »

A propos du mot *cap*, qui est en même temps un pronom catalan et labastidien, il est curieux de voir comme il a fini par être pris dans le sens de *aucun*, après avoir passé par celui de *jusque*, tout en dérivant du latin *caput* et tout en désignant la tête dans sa principale acception.

Exemple pour le catalan : *CAP aqui* (jusqu'ici), *CAP ahont* (jusqu'ou), *no estava enterat de CAP detall* (il ne connaissait aucun détail), *carrers estrets y torts com no'n donaria idea CAP vell recò de Barcelona* (des rues si étroites et tordues qu'aucun vieux coin de Barcelone ne pourrait en donner une idée); *ser se trèuren CAP resultat* (sans en tirer aucun résultat).

Exemples pour le labastidien : *i n' y a cap* ou *i n' y a pas cap de mal* (il n'y

a aucun mal); *cap de peno* (aucune peine); *cap de sus amichs* (aucun de ses amis); *i n'y a cap digus*. Dans ce dernier exemple, *cap* et *digus* se renforcent réciproquement.

C'est par des phrases transitionnelles, telle que la suivante, et par certains rapprochements de mots, leur disposition aidant, qu'on a fait dire à *cap* ce qu'il n'aurait jamais dit autrement : *endebadés se buscaria axó en cap altra part del mon*, ce qui signifie : en vain on chercherait cela au bout d'une autre partie du monde, ou bien : en toute autre partie du monde, et même : en aucune partie du monde.

Dans le *Lexique roman* de Raynouard, le mot *cap* n'est pas donné dans cette acception. Par contre, dans le *Glossaire* de Rochemont, je trouve à côté de *cap* les traductions suivantes : bout, fin, chef, aucun ; mais, malheureusement, sans le moindre exemple à l'appui.

## LE PRONOM ABSOLU « ON »

Le pronom absolu *on*, qui avait, dans l'ancien catalan, comme correspondant *hom*, se traduit de trois manières dans le catalan moderne :

1<sup>o</sup> Par *se*, *s'* ou *'s*, et dans ce cas le verbe s'accorde avec le complément direct. Exemple : *se recomana la visita d'aquest palau* (on recommande la visite de ce palais); *se troban mil rahons pera acusar lo vici en la indigencia* (on trouve mille raisons pour accuser le vice dans l'indigence); *s'ha vist* (on a vu); *allí 's riu, 's canta, 's balla, 's fa, tot lo que 's vol* (là, on vit, on chante, on danse, on fait tout ce qu'on veut);

2<sup>o</sup> Par la troisième personne plurielle du verbe sans sujet explicite. Exemples : *li diuhén* (on lui dit); *madura pèl camí lo gran projecte que li havian inspirat* (il songe en route au grand projet qu'on lui avait suggéré); *sento que 'm tocan per l'espatlla* (je sens qu'on touche à mon épaule);

3<sup>o</sup> Par l'article indéfini qui tient lieu de tout autre pronom. Exemple : *allí 's passa 'l temps sense que un se 'n adoni* (en cet endroit on passe son temps sans qu'on s'en aperçoive).

Outre ces trois modes, on emploie, en labastidien, *on* en plus. Exemples : *si passa le temps* (on passe le temps); *si ditz ou dijen que lo rey es arriuat* (on dit

que le roi est arrivé); *si travalho* ou *travalhon le dimendje* (on travaille le dimanche); *on parlo* ou *si parlo* (on parle); *on s'amuso* ou *si amuson*, etc.

Dans l'ancien provençal, la forme *hom*, ou *om*, plus tard *on*, alterne avec *se*, *si* ou *sy*; mais cette dernière est plus récente et moins employée.

Exemples : *hom sab bien* (on sait bien); *autres dictatz pot hom far* (on peut faire d'autres compositions); *deu hom anar vezer soen son amic?* (doit-on aller voir souvent son ami?); *on estima que era lou grand maistre des Sarrasins*; *per rason que se paga per los autres* (en raison de ce qu'on paye pour les autres); *sy troba en ung libre escrich de man* (on trouve dans un livre manuscrit);

Jeu non cre qu'el mon *se mire* (qu'on contemple)

Don' ab tan de cortesia.

(AUGIERS, *Per vos...*)

« *Om*, cette forme hardie, remarque de son côté Raynouard, qui, par un seul substantif, exprime une pluralité indéterminée, est très ancienne dans les langues néo-latines.

« Le poème de Boèce, écrit avant l'an 1000, en offre l'emploi :

No comprari' *om* ab mil libras d'argent. (v. 198)

(On n'achèterait pas avec mille livres d'argent.)

« Les lois de Guillaume le Conquérant, qui datent de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, nous montrent plusieurs exemples de ce substantif indéterminé :

Et de tant os cum *home* trarad de la plaie.

(Et d'autant d'os comme *on* tirera de la plaie.)

*Lois de Guillaume le Conquérant*, art. XII.

Ned faced l'*um* justice dès qu'ele seit delivrée.

(Qu'on ne fasse justice jusqu'à ce qu'elle soit délivrée.)

*Idem*, art. XXXV. »

Dans la langue des troubadours, la forme *hom* n'était pas seulement remplacée par *se*, ainsi que nous l'avons vu plus haut, mais *se* combinait avec le pronom personnel :

Mas ja no s cug *hom* qu'ieu m'abays.

(Mais que jamais *on* ne *se* pense que je m'abaisse.)

P. VIDAL, *A per pauc de...*

Quant el s'irais, e vei c'*om* no s castia.

(Quand il s'irrite, et voit qu'*on* ne *se* corrige pas.)

G. FAIDIT, *Cascus hom...*

## PRÉPOSITIONS

En provençal, les prépositions les plus caractéristiques étaient : *a*, *ad*, *az*, *adz*, *as*, *ats* (à); *ab*, *ap*, *am*, *amb* (avec, pour); *abans* (avant); *ans*, *anz*, (avant); *aprop*, *aprob* (après); *chas* (chez); *contra* (contre); *depus* (depuis); *deves* ou *davas* (vers); *dins* (dans); *en*, *e*, *enn*, *em*, *in* (en, dans); *encontra* (contre, vers); *enfra*, *fra* (parmi); *entre*, *antre* (entre); *enves*, *evers*, *invers* (vers); *estra*, *estre* (contre, sinon); *ins*, *inz* (dedans); *jos*, *jotz*, *jots* (sous, en bas); *josta*, *justa*, *dejusta* (près de); *latz*, *laz*, *las* (près de); *malgrat de* (malgré); *mest* (parmi); *pres* (près, auprès); *prop* (près); *seguentre*, *deseguentre* (après); *sobre* (sur, contre); *sus* (sur); *tras* (derrière); *travers* (travers); *tro* (jusque).

Comme on l'a déjà observé, les prépositions, en provençal, étaient souvent incorporées, en guise de préfixes, aux substantifs; sans empêcher soit les substantifs, soit les mots qui en faisaient la fonction de prendre le signe du sujet : *sobrardimen* (témérité), *sobrafans* (désespoir), *sobramars* (excès d'amour), *sobresens* (extravagance), *sobretemers* (crainte excessive), *surcrainte idem*, etc. Ce fait, qui tient aux lois générales de la composition, n'a rien qui nous étonne.

Les principales prépositions catalanes sont, d'après M. Manuel Milá y Fontanals : *a* (à), *am* (avec), devant une consonne, et *amb* devant une voyelle, *cap* (vers), *contra* (contre), *conforme* (conformément), *en* (en, dans), *entra* (entre), *fins* (jusque), *per* (pour et par), *segons* (selon), *ses*, *sens*, *sense* (sans), *sobre* (sur), *sota* (sous) et *tras* dont l'usage est très restreint.

\*Mais cette liste est incomplète, même en n'ayant en vue que les principales prépositions. On pourrait donc y ajouter : *abans*, *ans* (avant); *baix* (sous); *chas* ou *á ca* (chez); *dalt* (sur, avant); *damunt* (sur); *de* (de); *derrerra* (derrière); *desde* ou *des* (dès); *despres* (après); *envers* (envers); *fora* (hors); *lluny* (loin).

Les prépositions d'un emploi constant et actuel, à La Bastide, sont : *a* (à); *ab*, *am*, *amb* (avec); *aban* (avant); *amount de*, *den-haout* (sur); *bass de* (en bas de); *cap*, *cap a* (vers); *contre* (contre); *darré*, *darnié* (derrière); *dè* (de); *dès* (des); *despres*, *despei*, *denpei*s (depuis); *dins*, *en* (dans); *embers* (envers) *en da*, *chez* (chez); *entre* (entre); *foro* (hors); *júscos*, *júnco* (jusque); *jou*, *joutz*, *dejou*, *dejoutz* (sous); *línk* (loin); *malgré* (malgré); *per* (pour et par); *protche*, *a coustat* (près de); *seloun* (selon); *sense*, *sansé* (sans); *sur* (sur).

## CONJONCTIONS

Les conjonctions les plus importantes de la langue provençale sont à base de *que*. Exemples : *domens que*, *domentre que*, *endomens que* ou *mentre que* (tandis que, pendant que), *entro que* (jusqu'à ce que), *jaciaysso que* (quoique), *tros que* (jusqu'à ce que), etc.

Parmi les autres, je signale en passant : *donc* (donc), *mas*, *mar* (mais), *per oc* (c'est pourquoi), *obstan*, *non obstan* (nonobstant), *nequedonc* (néanmoins), *pois*, *poih*, *puéis* (puis), *poissas*, *poisas* (depuis, ensuite), *pos*, *pus* (puisque, depuis que), *per tal* (ainsi), etc.

En catalan aussi, l'élément essentiel des conjonctions de subordination est presque toujours *que*, suivi ou non de la préposition *de* : *am tot que*, *ab tal que* (de sorte que), *à més de que* (d'autant plus que), *densa que*, *à fi de que* (afin que), *encara que* (quoique), *ja que* (puisque), *luego que* (aussitôt que), *máy que*, *ni máy que*, *per mes que* (si jamais, bien que), *perque* (parce que, pourquoi), *sols que* (pourvu que), etc.

Parmi les conjonctions simples, figurent en première ligne : *y* (et) et *é* devant un *i*, *ni* (ni), *donchs* ou *dons* (donc), *ó* (ou), *si* (si), *ya* ou *ara* (soit, tantôt), *sino* (sinon), etc.

Naturellement, le labastidien abonde aussi de locutions conjonctives construites avec *que*. Voici les plus usitées : *de sorto que*, *de maniero que*, *de modo que* (de sorte que), *afin que* (afin que), *ja que* (puisque), *taleou que* (aussitôt que), *pla que* (bien que), *perqué* (pourquoi, parce que), *pindin que* (pendant que), *de mentre que* (du moment que), *encaro que* (quoique), *a mesuro que* (à mesure que), etc.

Toutes les autres à part, nous pouvons en outre enregistrer les suivantes : *e* (et), *ou* (ou), *se* (si), *mes* (mais), *car* (car), *doun* (donc), *tabé* ou *també* (aussi), *es pracó* (c'est pourquoi), *ambe tout aco* (nonobstant que), *acoutant mai* (d'autant plus), *dins le temps* (du moment que), etc.

---

## LES ADVERBES

Le plus grand nombre des adverbes, en provençal, en catalan et en labastidien, sont caractérisés par la terminaison *-ment*, l'ancien ablatif de *mens* (esprit).

« Le substantif *mente* latin étant féminin, nous dit Raynouard à ce propos, l'adjectif roman auquel il fut joint pour former un adverbe, prit nécessairement la terminaison *a*, qui appartenait au genre féminin : tels que *fnament* (finement), *solament* (seulement), *verament* (véritablement), formés des adjectifs *fna*, *sola*, *vera*, formes féminines de *fis*, *sol*, *ver*. Quand l'adjectif était commun et conséquemment n'avait qu'une terminaison pour les deux genres, cette sorte d'adverbe ne se forma pas moins en ajoutant *-ment*, et aussi *-mentz*, *-mens* ou *-men*, à cet adjectif, comme *coral* (cordial), *humil* (humble), etc., qui produisirent : *coralmen*, *humilmen*. — Lorsque plusieurs adverbes en *-ment* se trouvaient à la suite les uns des autres, cette finale, au lieu de s'attacher à chaque adjectif, pour lui imprimer le caractère adverbial, ne se plaça qu'après le dernier : *parlem suau e planamen* (parlons doucement et franchement); et quelquefois après le premier : *pregar humilmen e lialh e devota* (prier humblement et loyalement et dévotement). Les adverbes en *-ment*, et les adjectifs employés comme tels, étaient quelquefois précédés d'une préposition : *en breument* (en bref), *en escur vauç com per tenebras* (littéral. *en obscur* je vais comme par ténèbres). »

Cette jonction ou composition adverbiale s'opérait surtout avec des adjectifs qualificatifs : *adreitamen* (adroitement, justement), *alegramen* (gaîment), *amigablamen* (amicalement), *amorozament* (affectueusement), *aspramen* (âprement), *bassamens* (en bas), *belament* (bellement), *benignamens* (bénignement), *bonament* (bonnement), *breumen* ou *brieumen* (brièvement), *caramen* (chèrement), *coindamen* (gracieusement), *coitozamen* (avidement), *comunalmen* (communément), *corporalmen* (corporellement), *cortezamen* (courtoisement), *curiozament* (curieusement, soigneusement), *délicadament* (délicatement), *devotament* (dévotement), *dignament* (dignement), *diversamen* (diversement), *dolorosamen* (douloureusement), *doussamen* (doucement), *durablamen* (durablement), *faitamen* (ainsi), *leumen* (légalement), etc.

Mais aussi avec des participes passés : *afortidament* (courageusement), *asenadamen* (sensément), *atempriadamen* (modérément), *aubertament* (évidemment), *chautidamen* (convenablement), *celadamen* (secrètement), *complidamen* (complètement), *cubertamen* (en cachette), *sebradament* (séparément), *vencudamen* (en vaincu).

Ou bien avec des adjectifs autres que les qualificatifs : *autramen* (autrement), *eissamen* ou *eyssamen* (de même), etc.

Et même avec d'autres adverbes : *malamen* (méchamment), etc.

M. P. Meyer, qui a revu le poème de *Boèce* sur le manuscrit et en a corrigé des erreurs, a remarqué que dans les adverbes en *-ment*, cette finale est constamment isolée (*epsa ment*, *dolza ment*, *for ment*), ce qui semblerait indiquer, d'après lui, que les scribes avaient encore le sentiment exact de la formation de ces adverbes. Mais il y a plus : l'adaptation de l'ancien substantif à un adjectif nouveau n'avait, le plus souvent, rien d'incompatible, grâce au choix de ce dernier, et attestait, dans la manière de la pratiquer, qu'on avait soin de ne pas effacer tout à fait l'empreinte significative du mot dégénéré.

Cependant des combinaisons absurdes, telles que *annalmens* (annuellement), *barouilment* (courageusement), *cessalmen* (à cens), *generalemen* (généralement), *majorment* (principalement), se produisirent plus tard, surtout à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.

Rien qu'en *-ment*, chaque époque et chaque auteur eurent leurs formes adverbiales de prédilection, comme cela arrive un peu partout pour les différentes catégories de mots. M. P. Meyer a si bien compris ce fait, en lui-même très simple, qu'il a cru signaler dans le style de l'auteur du roman de *Blondin de Cornuailles*, composition du XIV<sup>e</sup> siècle, une marque particulière à laquelle ses ouvrages, s'il en existe quelque autre, peuvent être aisément reconnus. « Ce signe particulier, dit-il, c'est l'emploi, je devrais dire l'abus, qu'il fait des adverbes *apert* et *apertament*. Il les emploie à tout propos et hors de propos. On parle, on répond *apertament* (vers 183, 302), on se lève *apert* (202, 394, 413), on va d'un lieu à un autre *apertament* (305, 384), on chevauche *apert* (243) ou *apertament* (245, 571), on s'arme *apertament* (294, 433), on se défend *apertament* (318, 338); enfin tout se fait *apertament*, pourvu que l'autre vers rime en *en*. »

Quelques adverbes, à cause de leur emploi fréquent, prirent une acception toute spéciale, par exemple *formen*, *granmen*, qui, comme *bramin* (contraction de bravement) en wallon, ont fini par signifier beaucoup.

En catalan, les adverbes en *-ment* se forment également par l'apposition d'adjectifs féminins : *bonament* (bonnement), *cèrtament* (certainement), *efectivament* (effectivement), *jocosament* (plaisamment), *magníficament* (magnifiquement), *mediocrament* (médiocrement), *ultimament* (dernièrement), etc.

Parfois aussi avec des substantifs traités, par erreur, de la même manière : *meritament* (méritoirement).

Les adjectifs catalans correspondant aux adjectifs communs aux deux genres du provençal, et surtout aux terminaisons en *-ent*, *-s*, *-l*, *-ble*, ne prennent point la terminaison *a* quand ils sont joints à *-ment* : *agradablement* (agréablement), *concluentment* (d'une manière concluante), *desobedientment* (en désobéissant), *diferentment* (différemment), *elegantment* (élégamment), *eloquentment* (éloquemment), *felisment* (heureusement), *formalment* (formellement), *honorablement* (honorablement), *humilment* (humblement), *inmobilment* (immoblement), *irreprehensiblement* (irrépréhensiblement), *tolerablement* (tolérablement), etc.

Cette règle souffre toutefois de grandes exceptions : *dolentament* (méchamment), *fortament* (fortement), *amplament* à côté de *amplement* (amplement), etc.

Pour ce qui est des adjectifs en *u*, les uns restent invariables : *breument* (brièvement), de *breu* (bref); les autres prennent l'*a* et la consonne disparue au masculin : *novament* (nouvellement), de *nou* (neuf); *vivament* (vivement), de *viu* (vif), etc.

Le patois labastidien, se conformant au même système, compose aussi ses adverbes en traitant comme suffixe l'ablatif du substantif *mens* et en l'unissant aux adjectifs de toute espèce.

L'adjectif est muni dans ce cas d'une voyelle qui marque le genre féminin, c'est-à-dire de la voyelle *o* : *agreablomen* (agréablement), *aimablomen* (aimablement), *doussomen* (doucement), *fortomen* (fortement), *grandomen* (grandement), *immensomen* (immensément), *jantihomen* (gentiment), *particulieromen* (particulièrement), etc.

En fait de restrictions, je n'en connais qu'une, celle des adverbes procédant des adjectifs latins en *-lis*, les seuls où la voyelle primitive ne soit pas remplacée par un *o* : *facilemen* (facilement), *utilemen* (utilement), etc.

En catalan, comme dans l'ancien provençal, quand deux adverbes en *-ment* se suivaient l'un après l'autre, on retranchait cette terminaison à l'un des deux et l'on disait également : *se veyà librement e clara* ou *se veyà libre y clarament*. Mais à La Bastide on n'a pas conservé souvenir de cette forme.

Nombre d'adverbes, à forme indépendante, sont communs au provençal, au catalan et au labastidien :

PROVENÇAL	CATALAN	LABASTIDIEN
Ades, addès (à présent)	adés	?
ara, ar, aras (maintenant)	ara	aro
aïcar, ancara (encore), etc.	encara	encaro
aqui (là)	aquí	aqui
aval, avalh (aval)	avall	abal
?	enllá	enlhá
en sai (jusqu'ici)	ensá	ensá
gaire, gayre (guère)	gayre	gaïre
hy, hi (y)	hi (ici, là)	hi
ogan, oguan, ojan (cette année)	enguany	inguan
ont, unt, vont (où)	hont, ahont	ount, aount
pro, prou (assez)	prou	prou
quan, can (quand)	quant	can
sempre (toujours)	sempre	?
tost (promptement)	tost	?
tostemps (toujours)	tot temps	toustemps

## INTERJECTIONS

Les véritables interjections, c'est-à-dire les *sons émotionnels* ou *signes affectifs du langage rudimentaire*, échappent le plus souvent à toute notation phonétique et sont à peu près les mêmes dans toutes les langues.

Comme je l'ai déjà démontré dans mon travail : *L'Origine du langage expliquée par une nouvelle théorie de l'interjection* (1), il y a entre la parole et l'interjection cette énorme différence que la parole réveille une idée avec laquelle elle est dans un rapport autre que celui d'affinité; l'interjection, c'est le sentiment lui-même qui se réveille et se montre subitement par son

(1) Extrait du *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, tome VII, 1888-1889.

côté le plus bruyant ou le plus sonore. L'interjection appartient à la collectivité humaine de toutes les époques, et à l'homme individuel tout entier, avec ses sentiments, avec ses sensations et avec ses instincts. La parole, au contraire, appartient à l'homme intellectuel d'une époque bien rapprochée. L'interjection n'est, si l'on veut et si l'on pousse loin le scrupule des distinctions nominalistes, qu'une modalité du *langage*, mais d'un langage propre à l'homme, pouvant s'élever, plus tard, au rang de *langue*. Pour cette raison, l'interjection peut suivre la parole, après l'avoir précédée; elle peut restreindre son empire et se ranger à la deuxième place, après avoir occupé la première. Elle a survécu et survivra à tous les développements de la faculté de parler, parce que les causes qui l'ont produite ne peuvent disparaître qu'avec l'homme lui-même.

A la voir de bien près, l'interjection est la manifestation immédiate, par l'organe vocal, de nos sensations, de nos besoins et de nos passions; le signe coefficient ou subsidiaire de l'idée, exprimant par lui-même moins une idée qu'il ne marque un mouvement de l'âme. La sonorité qui lui donne corps et vie porte avec elle certains caractères inhérents qui n'ont rien à voir avec les caractères d'ordre phonétique qui se rencontrent dans l'alphabet. Les attaches sont plutôt du côté des émissions d'ordre purement physiologique. C'est pourquoi je ne crois pas trop affirmer en disant que l'interjection se rattache de près au cri, dont elle n'est qu'un raffinement sur l'échelle de l'évolution. De loin, par une ligne convergente qui dépasse ses voisines, elle aboutit à un centre commun où le rire, le sanglot, le bâillement, le soupir, le vagissement et le râle, sont les rayons inférieurs moins prolongés.

De même que le rire et les pleurs n'ont pas besoin du mot pour affirmer leur individualité et faire entendre leur timbre, l'interjection peut se produire seule, sans le secours du mot.

La substance de l'interjection, nous venons de le voir, est le souffle sonorisé de différentes manières, abstraction faite de la voyelle qui ne lui sert que de support, de la consonne qui est à peine une condition accessoire à son existence actuelle, et de l'accent tonique qui suppose la syllabe et le mot dans sa plus haute conception. Cette substance sert à nuancer les différents mots avec les couleurs les plus efficaces de l'émotion, à les rendre pour ainsi dire palpitants, et, sous ce rapport, c'est la partie la plus subtile du langage. Au point de vue de la sensibilité, elle est ce que l'euphonie et l'harmonie imitative sont au point de vue de la matérialité de

la phrase. Mais entre l'harmonie imitative et l'harmonie interjective, il y a encore toute la distance qui sépare un produit mécanique et inerte d'un appareil organique et vivant.

En raison même de cette différence, la substance de l'interjection échappe la plupart du temps à la fixation graphique, et la grammaire a inutilement essayé de lui assigner une forme. Ce n'est que par exception qu'on la rencontre sur le terrain des catégories grammaticales.

Le caractère propre de l'interjection ne se rattache pas à la signification matérielle et déclarée du mot, ni à la coupe et à la tournure des phrases, mais, comme nous l'avons dit, à cet élément affectif rendu par certaines inflexions de voix qui lui donnent une tout autre expression et font entendre et voir ce qui ne se trouve pas immédiatement dans le mot. Ces inflexions varient à l'infini et se répètent à tout moment. Elles peuvent se modifier et se combiner, mais tout autrement que d'après les principes constitutifs du mot; si elles deviennent des mots, elles cessent d'être de véritables interjections; si elles restent des interjections, elles doivent être soumises à un traitement tout particulier et tout différent des mots. C'est pourquoi, dans les langues, l'interjection *explicite* est dans un rapport infiniment petit comparativement à l'interjection *implicite*, à laquelle appartiennent ces mêmes inflexions et d'autres encore qui sont loin d'être formellement exprimées.

On considère, en provençal, comme interjections, les combinaisons suivantes, dont les unes s'appuient d'une manière plus ou moins définitive sur l'élément vocalique dépourvu de toute signification, tandis que les autres ont pour base le corps même du mot, affecté à d'autres significations: *aei, ai, ay, hai, aïlas* (hélas), *eya, ola, holas* (holà, hélas), *patz* (paix! silence!), *tata!* (va-t-en!), *vai* (gare), etc.

La même division peut être maintenue en catalan.

Interjections simples: *ay, ay-áy* (pour la surprise), *èu* (hé!, hé là-bas), *èy* (idem), *èya, òh, òy* (en effet). Ces deux dernières, à cause de leur provenance, devraient prendre place dans la catégorie suivante.

Interjections complexes: *ayre* (courage!), *upa* ou *upa* (sus!), *ba* ou *bah* (bah! allons!), *eb* (attention!), *fé fé* (ma foi), *fugi* (loin d'ici!), *llamp, may* (de surprise), *pèste* (peste!), *puf* (fi!), *tà tà tà* (idem), *uix, xit, xito, xo*, etc.

En labastidien, les interjections vocaliques sont à peu près les mêmes qu'en catalan et en provençal.

Quant aux autres, on pourra juger des différences par la petite liste sui-

vante qui, s'il n'avait dépendu que de moi, aurait été plus longue et plus variée : *'anem doun* (allons donc!), *ari* (haro), *bay* (malheur à), *diantres* (diantre!), *garo* (gare), *holà* (holà), *hélas* (hélas!), *ma fé* (ma foi), *ma geno* (mon Dieu!), *ta ta* (assez!), *tchas* (possible!), *tivé* (va-t-en!).

## EXPLICATION

D'UN MOT PROVENÇAL DIFFICILE DU POÈME DE

### LA CROISADE ALBIGEOISE

La Société de l'Histoire de France ayant bien voulu confier le soin d'une nouvelle édition du poème de la croisade albigeoise à M. Paul Meyer, celui-ci avoue, avec cette modestie qui est une de ses premières qualités, que chemin faisant il a rencontré un certain nombre de difficultés dont il n'a pas su donner la solution.

Parmi les passages dont la restitution ou l'explication lui échappent complètement, il faut placer le suivant :

I. — V., 106-7 :   Lai fo lo cosselhs pres per ques moc la *fiela*  
                          Dont motz homes so mortz fendutz per la buela

« Que veut dire *fiela*? se demande M. Paul Meyer. Fauriel traduit : « Là fut prise la résolution qui excita *cette bourrasque...* » Bourrasque est risqué. Je ne trouve *fiela* nulle part, et, à vrai dire, je ne crois pas la forme bien correcte. Je suis porté à y voir une légère altération de *fiela* « boucle » ; voy. Raynouard, *Lex. rom.*, III, 333 (où on lit *fielha* au lieu de *fielha*). Le mot *fiela* figure dans certaines locutions proverbiales, et il semble qu'ici nous ayons affaire à une locution de cette espèce; mais comment une

1. ALBERT DAUZAT, GÉOGRAPHIE PHONÉTIQUE D'UNE RÉGION DE LA BASSE-AUVERGNE (1906)
2. ALBERT DAUZAT, GLOSSAIRE ÉTYMOLOGIQUE DU PATOIS DE VINZELLES (1915)
3. VASTIN LESPY ET PAUL RAYMOND, DICTIONNAIRE BÉARNAIS ANCIEN ET MODERNE (1887)
4. JOSEPH ANGLADE, HISTOIRE SOMMAIRE DE LA LITTÉRATURE MÉRIDIONALE AU MOYEN-ÂGE (1921)
5. JOSEPH ANGLADE, GRAMMAIRE DE L'ANCIEN PROVENÇAL OU ANCIENNE LANGUE D'OC (1921)
6. HENRY DONIOL, LES PATOIS DE LA BASSE-AUVERGNE. LEUR GRAMMAIRE ET LEUR LITTÉRATURE (1877)
7. DARCY BUTTERWORTH KITCHIN, OLD OCCITAN (PROVENÇAL)-ENGLISH GLOSSARY (1887)
8. KARL BARTSCH, ALTOKZITANISCH (PROVENZALISCH)-DEUSCH WÖRTERBUCH (1855)
9. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 1 (A-B), (1878)
10. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 2 (C), (1878)
11. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 3 (D-ENC), (1878)
12. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 4 (ENC-F), (1878)
13. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 5 (G-MAB), (1878)
14. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 6 (MAB-O), (1878)
15. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 7 (P-REL), (1878)
16. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 8 (REL-SUT), (1878)
17. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 9 (SUT-Z), (1878)
18. FRANÇOIS MALVAL, ÉTUDE DES DIALECTES ROMANS OU PATOIS DE LA BASSE-AUVERGNE (1877)
19. JOSEPH ROUMANILLE, GLOSSAIRE OCCITAN (PROVENÇAL)-FRANÇAIS (1852)
20. EMIL LEVY, PETIT DICTIONNAIRE ANCIEN OCCITAN (PROVENÇAL)-FRANÇAIS (1909)
21. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 1 (A-B) (1846)
22. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 2 (C-D) (1846)
23. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 3 (E-G) (1846)
24. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 4 (H-O) (1846)
25. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 5 (P-R) (1847)
26. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 6 (S-Z) (1847)
27. JULES RONJAT, ESSAI DE SYNTAXE DES PARLERS PROVENÇAUX MODERNES (1913)
28. VINCENZO CRESCINI, GLOSSARIO ANTICO OCCITANO (PROVENZALE)-ITALIANO (1905)
29. HENRI PASCAL DE ROCHEGUDE, ESSAI D'UN GLOSSAIRE OCCITANIEN (1819)
30. ABBÉ DE SAUVAGES, DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LANGUEDOCIEN 1 (A-G) (3E ÉD. 1820)
31. ABBÉ DE SAUVAGES, DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LANGUEDOCIEN 2 (H-Z) (3E ÉD. 1821)
32. ACHILLE LUCHAIRE, GLOSSAIRE ANCIEN GASCON-FRANÇAIS (1881)
33. CAMILLE CHABANEAU, GRAMMAIRE LIMOUSINE (1876)
34. AIMÉ VAYSSIER, DICTIONNAIRE PATOIS DE L'AVEYRON 1 (A-GREDA) (1879)
35. AIMÉ VAYSSIER, DICTIONNAIRE PATOIS DE L'AVEYRON 2 (GREDO-Z) (1879)
36. JEAN-BAPTISTE CALVINO, NOUVEAU DICTIONNAIRE NIÇOIS-FRANÇAIS (1905)
37. JEAN-PIERRE COUZINIÉ, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE ROMANO-CASTRAISE 1 (A-F) (1850)
38. JEAN-PIERRE COUZINIÉ, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE ROMANO-CASTRAISE 2 (G-Z) (1850)
39. JOSEPH ROUMANILLE, DE L'ORTHOGRAPHE PROVENÇALE (1853)
40. JEAN DOUJAT, LE DICTIOUNARI MOUNDI (1811)
41. LOUIS BOUCOIRAN, DICTIONNAIRE ANALOGIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES IDIOMES MÉRIDIONAUX - 1 (A-C) (1898)
42. LOUIS BOUCOIRAN, DICTIONNAIRE ANALOGIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES IDIOMES MÉRIDIONAUX - 2 (D-L) (1898)
43. LOUIS BOUCOIRAN, DICTIONNAIRE ANALOGIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES IDIOMES MÉRIDIONAUX - 3 (M-Z) (1898)
44. JOHN DUNCAN CRAIG, A HANDBOOK TO THE MODERN PROVENÇAL LANGUAGE, (1863)
45. JOSEPH-PIERRE DURAND DE GROS, ÉTUDES DE PHILOLOGIE ET LINGUISTIQUE AVEYRONNAISES (1879)
46. OSKAR SCHULZ-GORA, ALTPROVENZALISCHES ELEMENTARBUCH (1906)
47. EDUARD KOSCHWITZ, GRAMMAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE DES FÉLIBRES (1894)
48. FRANÇOIS ARNAUD & G MORIN, LE LANGAGE DE LA VALLÉE DE BARCELONNETTE (1920)
49. HARRY EGERTON FORD, MODERN PROVENÇAL PHONOLOGY AND MORPHOLOGY (1921)
50. PEDRO VIGNAU Y BALLESTER - LA LENGUA DE LOS TROVADORES (1865)

51. JULES GABRIEL DE VINOLS, VOCABULAIRES PATOIS VELLAVIEN-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-PATOIS VELLAVIEN (1891)
52. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, RÉSUMÉ DE LA GRAMMAIRE ROMANE (1838)
53. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 1 (A-B) (1836)
54. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 2 (C) (1836)
55. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 3 (D-E) (1838)
56. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 4 (F-K) (1838)
57. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 5 (L-N) (1838)
58. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 6 (O-P) (1838)
59. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 7 (Q-S) (1843)
60. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 8 (T-Z) (1843)
61. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 9 (APPENDICE) (1843)
62. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 10 (INDEX A-E) (1843)
63. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 11 (INDEX F-Z) (1843)
64. GÉNÉRAL PLAZANET, ESSAI D'UNE CARTE DES PATOIS DU MIDI (1913)
65. JOSEPH ANGLADE, NOTES LANGUEDOCIENNES, IN REVUE DES LANGUES ROMANES (1900)
66. LÉON LAMOUCHE, NOTE SUR LA CLASSIFICATION DES DIALECTES DE LA LANGUE D'OC (1900)
67. FRANÇOIS VIDAL, ÉTUDE SUR LES ANALOGIES LINGUISTIQUES DU ROUMAIN ET DU PROVENÇAL (1885)
68. ÉMILE DE LAVELEYE, HISTOIRE DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE PROVENÇALES (1845)
69. JOSEPH LHERMITTE DIT SAVINIAN, GRAMMAIRE PROVENÇALE (SOUS-DIALECTE RHODANIEN). PRÉCIS HISTORIQUE DE LA LANGUE D'OC (1882)
70. HENRI GILBERT, LA COVISADA (1928)
71. ACHILLE LUCHAIRE, RECUEIL DE TEXTES DE L'ANCIEN DIALECTE GASCON (1881)
72. JOSEPH ANGLADE, POUR ÉTUDIER LES PATOIS MÉRIDIONAUX (1922)
73. J. T. AVRIL, DICTIONNAIRE PROVENÇAL-FRANÇAIS - 1 (A-M) (1839)
74. J. T. AVRIL, DICTIONNAIRE PROVENÇAL-FRANÇAIS - 2 (N-Z) (1839)
75. NICOLAS BÉRONIE & JOSEPH-ANNE VIALLE, DICTIONNAIRE DU PATOIS DU BAS-LIMOUSIN (CORRÈZE) (1821)
76. JUSTIN EDOUARD MATTHIEU GÉNAC-MONCAUT, DICTIONNAIRE GASCON-FRANÇAIS, DIALECTE DU DÉPARTEMENT DU GERS (1863)
77. EUGÈNE CORDIER, ÉTUDES SUR LE DIALECTE DU LAVEDAN (1878)
78. DAMASE ARBAUD, DE L'ORTHOGRAPHE PROVENÇALE (1868)
79. MAXIMIN D'HOMBRES & GRATIEN CHARVET, DICTIONNAIRE LANGUEDOCIEN-FRANÇAIS - 1 (A-E) (1881)
80. MAXIMIN D'HOMBRES & GRATIEN CHARVET, DICTIONNAIRE LANGUEDOCIEN-FRANÇAIS - 2 (F-Z) (1881)
81. ÉDOUARD BOURCIEZ, LA LANGUE GASCONNE À BORDEAUX (1892)
82. VASTIN LESPY & PAUL RAYMOND, DICTIONNAIRE BÉARNAIS ANCIEN ET MODERNE VOL. 1 (1887)
83. VASTIN LESPY & PAUL RAYMOND, DICTIONNAIRE BÉARNAIS ANCIEN ET MODERNE VOL. 2 (1887)
84. JOSEPH-PIERRE DURAND DE GROS, NOTES DE PHILOGIE ROUERGATE (1900)
85. ALBERT DAUZAT, ÉTUDES LINGUISTIQUES SUR LA BASSE AUVERGNE. PHONÉTIQUE HISTORIQUE DU PATOIS DE VINZELLES (PUY-DE-DÔME) (1897)
86. CARLO SALVIONI, LI NUOVO TESTAMENTO VALDESE (1890)
87. GIUSEPPE MOROSI, L'ODIERNO LINGUAGGIO DEI VALDESI DEL PIEMONTE (1890-1892)
88. JEAN LABOUDERIE, VOCABULAIRE DU PATOIS DE LA HAUTE-AUVERGNE (1836)
89. ÉMILE RUBEN, ÉTUDE SUR LE PATOIS LIMOUSIN (1866)
90. PAUL DUCHON, GRAMMAIRE ET DICTIONNAIRE DU PATOIS BOURBONNAIS (1904)
91. JULES DUVAL, PROVERBES PATOIS (1844)
92. FRITZ HOLLE, LA FRONTERA DE LA LENGUA CATALANA EN LA FRANCIA MERIDIONAL (1908)
93. JOAN AGUILÓ, FRONTERES DE LA LLENGUA CATALANA Y ESTADISTICA DELS QUE PARLEN EN CATALÀ (1908)
94. RÉGIS MCIALIAS, GLOSSAIRE DES MOTS PARTICULIERS DU DIALECTE D'OC DE LA COMMUNE D'AMBERT (1912)
95. ANDRÉ-LOUIS TERRACHER, LES AIRES MORPHOLOGIQUES DANS LES PARLERS POPULAIRES DU NORD-OUEST DE L'ANGOUMOIS (1800-1900) (1914)
96. ANDRÉ-LOUIS TERRACHER, LES AIRES MORPHOLOGIQUES DANS LES PARLERS POPULAIRES DU NORD-OUEST DE L'ANGOUMOIS (1800-1900). APPENDICES (1914)
97. TITO ZANARDELLI, ESSAI DE GRAMMAIRE DU DIALECTE LABASTIDIEN (ARIÈGE) (1891)
98. JOHN BRUYN ANDREWS, IL DIALETTO DI MENTONE (1892)
99. HENRI-PASCAL DE ROCHEGUDE, LE PARNASSE OCCITANIEN (1819)
100. LÉGER GARY, DICTIONNAIRE PATOIS-FRANÇAIS DU DÉPARTEMENT DU TARN (1845)